UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

# Les investissements directs étrangers et le niveau de vie de la population CFA d'Afrique subsaharienne : canaux d'optimisation

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA

MAÎTRISE EN SCIENCES DE LA GESTION

PAR
ADAMA TRAORE

NOVEMBRE 2025

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

École de gestion

# Les investissements directs étrangers et le niveau de vie de la population CFA d'Afrique subsaharienne : canaux d'optimisation

Adama Traoré

Maîtrise en sciences de la gestion (1865), spécialité économie financière appliquée

Ce mémoire a été supervisé par les personnes suivantes :

| | |
|---|---|
| Professeur Foued Chihi | Directeur·trice de recherche |

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

| | |
|---|---|
| Foued Chihi | Directeur·trice de recherche |
| Benoit Mario Paipllon | Évaluateur·trice |
| Christophe Bredillet | Évaluateur·trice |

## TABLEDES MATIÈRES

**LISTE DES TABLEAUX** ..... vi

**LISTE DES FIGURES** ..... vii

**LISTE DES ABREVIATIONS** ..... viii

**REMERCIEMENTS** ..... ix

**INTRODUCTION** ..... 1

**CHAPITRE 1 - L'AMÉLIORATION DU NIVEAU DE VIE : UNE QUESTION DE POINT DE VUE** ..... 6

**CHAPITRE 2 - REVUE DE LITTÉRATURE** ..... 8

2.1 APPROCHE THÉORIQUE ..... 8

2.2 APPROCHE EMPIRIQUE ..... 14

**2.2.1 Effet des IDE sur la production de richesse** ..... 14

**2.2.2 Effet des IDE sur le niveau de vie** ..... 16

**2.2.3 Facteurs influençant l'impact des IDE sur la production de richesse en Afrique** 18

**CHAPITRE 3 - CONTEXTE ET STATISTIQUES DESCRIPTIVES** ..... 21

3.1 CONTEXTE ..... 21

**3.1.1 La population concernée par l'étude** ..... 21

**3.1.2 Les données** ..... 24

**3.1.3 Description des variables** ..... 24

***3.1.3.1 Les variables dépendantes*** ..... 25

***3.1.3.2 Les variables indépendantes*** ..... 26

3.2 STATISTIQUES DESCRIPTIVES ..... 31

**3.2.1 Statistiques descriptives** ..... 31

**3.2.2 Matrice de corrélation croisée** ..... 36

**CHAPITRE 4 - OBJECTIFS DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES** ..... 38

4.1 OBJECTIFS ..... 38

**4.1.1 Objectif premier : Quelle est la nature des IDE qui affluent dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne ?** ..... 38

**4.1.2 Objectif deuxième : Quel est l'impact des IDE sur le niveau de vie de la population et existe-t-il des canaux d'optimisation ?** ..... 39

**4.1.3 Objectif troisième : est-ce que la nature des IDE a joué un rôle sur la relation entre IDE et le niveau de vie des populations de la zone CFA d'Afrique subsaharienne ?** 40

4.2 HYPOTHÈSES DE RECHERCHES ..... 40

**CHAPITRE 5 - MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE** ..... 41

5.1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE ..... 41

5.2 LES TESTS PRÉLIMINAIRES ..... 41

5.3 LES MODÈLES DE RÉGRESSION ..... 43

**5.3.1 Les modèles de régression linéaire concernant la phase première** ..... 43

**5.3.2 Les modèles de régression linéaire concernant la phase deuxième** ..... 44

**5.3.3 Les modèles de régression linéaire concernant la phase troisième** ..... 45

**CHAPITRE 6 - ANALYSES STATISTIQUES** ..... 47

6.1 PHASE PREMIÈRE : L'IMPACT DES IDE SUR LE NIVEAU D'IMPORTATION 48

**6.1.1 Test de spécification de la phase 1** ..... 48

**6.1.2 Test de colinéarité de la phase 1** ..... 49

**6.1.3 Le test d'hétéroscédasticité de la phase 1** ..... 51

**6.1.4 Résultats statistiques de la phase 1** ..... 53

**6.1.5 Interprétation des résultats de la phase 1** ..... 54

6.2 PHASE DEUXIÈME : IMPACT DES IDE SUR LE NIVEAU DE VIE ..... 61

**6.2.1 Test de spécification de la phase 2** ..... 61

**6.2.2 Test de colinéarité de la phase 2** ..... 61

**6.2.3 Le test d'hétéroscédasticité de la phase 2** ..... 63

**6.2.4 Estimation des modèles de la phase 2** ..... 65

**6.2.5 Interprétation des résultats de la phase 2** ..... 66

6.3 PHASE TROISIÈME : L'EFFET DE LA NATURE DES IDE SUR LE NIVEAU DE VIE DE LA POPULATION ..... 68

**6.3.1 Test de spécification de la phase 3** ..... 68

**6.3.2 Test de colinéarité de la phase 3** ..... 68

**6.3.3 Le test d'hétéroscédasticité de la phase 3** ..... 70

**6.3.4 Résultats statistiques de la phase 3** ..... 72

**6.3.5 Interprétation des résultats de la phase 3** ..... 72

**CHAPITRE 7 - SYNTHÈSE ET RECOMMANDATIONS** ..... 75

7.1 SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE TOUTES LES PHASES ..... 75
**7.2 RECOMMANDATIONS** ..... 78
**Limites et perspectives de recherche futures :** ..... 81
**REFERENCES** ..... 82

## LISTE DES TABLEAUX

**Tableau 1 : Pays de la zone CFA d'Afrique subsaharienne (UEMOA & CEMAC).23**

**Tableau 2 : Liste des concepts, des variables et leur source.....30**

**Tableau 3 : Statistiques descriptives.....31**

**Tableau 4 : Matrice de corrélations croisées.....36**

**Tableau 5 : Résultat du test de spécification de la phase 1.....48**

**Tableau 6 : Résultats du test de colinéarité de la phase 1.....49**

**Tableau 7 : Résultats du test d'hétéroscédasticité de la phase 1 .....51**

**Tableau 8 : Résultats de l'estimation des modèles de la phase 1.....53**

**Tableau 9 : Résultat du test de stationnarité des variables IMP et IDE .....55**

**Tableau 10 : Résultat du test de Granger (pour les données de panels).....56**

**Tableau 11 : Résultats du test de spécification de la phase 2.....61**

**Tableau 12 : Résultats du test de colinéarité de la phase 2.....62**

**Tableau 13 : Résultats du test d'hétéroscédasticité de la phase 2 .....63**

**Tableau 14 : Résultats de l'estimation des modèles de la phase 2.....65**

**Tableau 15 : Résultats du test de spécification de la phase 3 .....68**

**Tableau 16 : Résultats du test de colinéarité de la phase 3.....69**

**Tableau 17 : Résultats du test d'hétéroscédasticité de la phase 3 .....70**

**Tableau 18 : Résultats de l'estimation des modèles de la phase 3.....72**

## LISTE DES FIGURES

**Figure 1 : Carte de la zone CFA d'Afrique subsaharienne .....22**

**Figure 2 : Comparaison des croissances économiques (en points de base).....32**

**Figure 3 : Comparaison de l'attractivité des IDE (en points de base) .....33**

**Figure 4 : Comparaison de la dépendance aux importations en pourcentage du PIB .....34**

**Figure 5 : Résultat graphique du test de colinéarité de la phase 1 .....50**

**Figure 6 : Résultat graphique du test d'hétéroscédasticité de la phase 1.....52**

**Figure 7 : Résultat graphique du test de colinéarité de la phase 2 .....62**

**Figure 8 : Résultat graphique du test d'hétéroscédasticité de la phase 2.....64**

**Figure 9 : Résultat graphique du test de colinéarité de la phase 3 .....69**

**Figure 10 : Résultat graphique du test d'hétéroscédasticité de la phase 3.....71**

**Figure 11 : Schéma explicatif (simplifié) de l'optimisation de l'impact des IDE sur le niveau de vie.....77**

**Figure 12 : Comparaison des niveaux d'infrastructures et d'éducation avec la moyenne mondiale.....79**

## LISTE DES ABREVIATIONS

| | |
|---|---|
| **UEMOA** | Union Économique et Monétaire Ouest-Africaine |
| **CEMAC** | Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique centrale |
| **CFA** | Communauté Financière Africaine |
| **PED** | Pays en développement |
| **MENA** | Moyen-Orient et Afrique du Nord |

## REMERCIEMENTS

J’aimerais remercier « infiniment » ma mère, Awa Kaba, pour son amour, pour sa protection et pour la confiance qu’elle a mise en moi en finançant mes études ; pour s’être autant battu pour me permettre d’avoir une vie épanouie sans manquer de rien. Aussi, merci à elle, de m’avoir inculqué l’amour du travail bien fait et la détestation de la tricherie ; sans cela, je n’aurais pas mis autant d’énergie, de force et d’abnégation à produire ce travail.

J’aimerais aussi remercier tous mes frères et sœurs –Sarah Traoré, Sié Ouattara et Khadidja Ouattara - d'avoir apporté autant de couleur à ma vie. La remémoration de tous nos bons moments passés ensemble m’a réconforté dans toutes les situations difficiles.

Je tiens aussi particulièrement à remercier mon directeur de mémoire, le professeur Foued Chihi. D’abord pour avoir accepté de m’accompagner dans cette aventure. Mais aussi pour sa capacité à aller droit au but et à prodiguer des conseils concis et précis ; sans quoi ce travail n’aurait pas été possible.

Pour finir, j’aimerais remercier tous les professeurs et toute l’équipe professionnelle de l’école de gestion de l’UQTR, qui ont su transmettre leur passion pour ce domaine si riche en potentialité. Leur capacité de vulgarisation et leur affabilité ont été décisives dans mon cursus universitaire.

# INTRODUCTION

« L'abolition de l'esclavage était le grand enjeu du XIXe siècle ; l'abolition de l'apartheid était le grand enjeu du XXe siècle » (Idriss Aberkane, conférence à la Maison de la chimie à Paris, octobre 2023). Nous pouvons affirmer que l'éradication, ou à tout le moins une diminution substantielle, de la pauvreté représente le défi le plus crucial auquel l'Afrique subsaharienne sera confrontée au XXIe siècle.

En se basant sur les chiffres de la base de données de la banque mondiale (2023) - alors qu'en 1990, l'Afrique subsaharienne comptait approximativement 13,7% de la pauvreté mondiale - en 2019, l'Afrique subsaharienne compte 57% de la pauvreté mondiale. En effet, bien que le pourcentage de sa population disposant de moins de 1,90 $ par jour ait diminué, passant de 53 % en 1990 à 35,4 % en 2019 ; sur la même période, sa population est passée d'environ 517 millions d'habitants en 1990 à 1,12 milliard d'habitants en 2019. Soit une augmentation absolue approximativement de 122 millions de pauvres durant ces trois dernières décennies. En comparaison, dans le même temps, la population mondiale est passée d'environ 5,29 milliards d'habitants à 7,74 milliards, avec un ratio de sa population pauvre sur la même période passée de 37,9% à 9%. Cela correspond à une baisse de 1,303 milliard d'habitants dans la population pauvre du monde (les chiffres sont tirés de la base de données de la Banque mondiale, 2023).

Cette difficulté à éradiquer le phénomène de pauvreté comparativement au reste du monde, aurait pu être mise sur le fait que l'Afrique subsaharienne disposait d'un taux de pauvreté plus élevé que le reste du monde en 1990. Elle viendrait donc de plus loin que les autres régions en ce qui concerne la pauvreté. En réalité, en 1990, la région présentant le taux de pauvreté le plus élevé était l'Asie de l'Est et du Pacifique, avec un ratio de personnes vivant avec moins de 1,90 $ par jour de 65,8 % de sa population. Ce chiffre est de 1,2 % en 2019 (Banque mondiale, 2023).

Cela donne à réfléchir sur des mécanismes et des leviers qui pourraient aider l'Afrique subsaharienne à réaliser un tel exploit à son tour. En plus des facteurs classiques, tels que l'éducation, la santé, l'urbanisation, etc. ; les zones de l'Asie de l'Est et du Sud-Est ont surtout bénéficié d'énormément d'investissements directs étrangers (IDE) et de transferts de fonds. Nous supposons que c'est en partie, sur leur exemple, que les pays en développement ont commencé à réellement se concentrer sur des stratégies pour attirer de plus en plus d'IDE. Le but étant de profiter aussi de leurs bienfaits sur leur économie.

En effet, longtemps, la grande partie des pays en développement étaient hostiles à l'entrée des investissements directs étrangers sur leurs territoires. Les raisons étaient que ces investisseurs étrangers penseraient avant tout à leurs profits, et cela ne pourrait être bénéfique qu'à eux sur le long terme (Alaya, 2006). Mais depuis cette forte croissance réalisée par les régions de l'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est depuis les années 1980 grâce aux IDE, on assiste à un changement de paradigme dans les pays en développement (Michalet, 1997).

Depuis ce temps, plusieurs chercheurs se sont demandé quels étaient les déterminants qui permettraient d'augmenter l'attractivité des IDE dans les zones d'Afrique subsaharienne. Plusieurs auteurs arrivent à la conclusion que le capital humain est un déterminant de l'attractivité des IDE (Cleeve, 2008 ; Asiedu, 2006). D'autres ajoutent à cela l'infrastructure (Mhlanga & al, 2010), la bonne gouvernance (Mohamed & Yassine, 2021), les ressources naturelles et l'ouverture commerciale (Elom Kpomblekou, 2019), et la taille du marché (Asiedu, 2006), qui influencerait aussi l'attractivité des IDE.

Il est communément admis que, pour améliorer le potentiel de croissance de long terme d'une économie, il existe quatre grands facteurs : les ressources naturelles (matières premières), le capital humain (force de travail et compétences), le stock de capital physique (outils de productions) et le progrès technologique. Dans le cas de notre étude, nous avons choisi de nous concentrer sur le stock de capital physique ; plus précisément, sur sa composante « investissement étranger ».

En effet, depuis quelques années, nous observons dans le débat public en Afrique subsaharienne, une remise en cause des bienfaits supposés des investissements étrangers dans l'amélioration du niveau de vie des populations locales. Certains relevaient la prédation de ces investissements — qui serviraient de prétextes pour racheter à vil prix les ressources naturelles des populations locales — pendant que d'autres vanteraient leurs effets bénéfiques sur l'amélioration du niveau de vie des populations. En 2021, les investissements étrangers entrants nets ont atteint 16,82 % de l'investissement brut intérieur en Afrique subsaharienne (source : base de données de la Banque mondiale, 2023). Une part donc non négligeable de la formation brute de capital censée être un des vecteurs de l'amélioration du potentiel de croissance des économies des pays d'Afrique subsaharienne. Une utilisation optimale de ces ressources – les IDE - nous apparaît donc très importante. Nous voulons par cette étude apporter notre contribution au débat sur cette question.

Pour ce qui est de l'effectivité de l'effet des IDE sur le niveau de vie et la productivité des économies locales, qui sont, d'après nous, in fine, les principaux buts de la quête de plus en plus d'IDE par les gouvernements des pays en développement ; nous avons des résultats assez mitigés.

La revue de littérature a montré que le niveau de vie était **généralement** mesuré de deux façons : soit par la croissance du produit intérieur brute (PIB), soit par l'indice de développement humain (IDH).

Bien que les résultats montrent majoritairement qu'il existe un lien significatif et positif entre les investissements directs étrangers et la croissance économique (PIB) dans « les pays en développement » dans leur globalité, la significativité dépend surtout de la zone géographique. Dans les régions d'Afrique subsaharienne, les résultats sont contradictoires. Certains chercheurs constatent que les IDE ont un effet positif sur la croissance économique (Youbi Pouepi Landry Arnold, 2023 ; Mulunda Selenge & Mukwamba Kasongo, 2022). D'autres concluent que la relation entre IDE et croissance

économique est insignifiante (Kouame Mathieu Vincent, 2019 ; Ekodo Raymond & Ndam Mama & Ousmanou Komanda, 2020). Le faible nombre d'études sur la zone d'Afrique subsaharienne ne permet pas de discerner un consensus clair sur la question.

Pour ce qui est des recherches effectuées sur l'IDH, on peut supposer qu'il existe un lien significatif et positif entre investissements étrangers et amélioration du niveau de vie dans les pays en développement. La majorité des études portant sur les pays en développement arrivent à cette conclusion (Reiter & Steensma, 2010 ; Sharma & Gani, 2004). Deux études portant sur les populations de l'Afrique subsaharienne en particulier, arrivent aussi à ces conclusions pour les zones d'Afrique australes et CEMAC (Gohou & Soumaré, 2012) ; et la zone UEMOA (Kouame Mathieu Vincent, 2019).

Ce mémoire vise principalement à s'immiscer dans la discussion entourant le lien entre les investissements directs étrangers et le bien-être des populations des régions subsahariennes d'Afrique. De plus, il vise à identifier et à expliquer certains facteurs qui modèrent cette relation. Afin que les décideurs et les industriels, qui veulent contribuer à l'amélioration du niveau de vie de leur population grâce aux investissements étrangers, puissent utiliser les canaux les plus robustes afin d'optimiser leurs résultats.

Pour atteindre nos objectifs de recherche, notre étude tentera de répondre à trois questions de recherche :

- Quelle est la nature des IDE qui affluent dans la zone – CFA – d'Afrique subsaharienne ?
- Quel est l'impact de ces IDE sur le niveau de vie des populations locales ?
- Existe-t-il des canaux pour optimiser cet impact ?

En vue de cette perspective, notre étude se composera de six sections :

1. Précision du terme « niveau de vie » ;
2. Revue de la littérature sur les connaissances théoriques et empiriques actuelles concernant le lien entre les IDE et le niveau de vie des pays en développement ;

3. Mise en contexte ;
4. Explication des objectifs de recherche et des hypothèses ;
5. Description de la méthodologie de recherche et des variables ;
6. Présentation et discussion des résultats.

# CHAPITRE 1 - L'AMÉLIORATION DU NIVEAU DE VIE : UNE QUESTION DE POINT DE VUE

Il nous semble essentiel de définir le concept d'amélioration du niveau de vie et de savoir comment les décideurs et les chercheurs s'en approprient dans les pays en développement. Le niveau de vie est une mesure du bien-être économique. En général, il fait référence à la disponibilité des biens et des services rares qu'un individu peut se procurer. Il est souvent évalué en fonction du revenu par habitant ou de la consommation par habitant (Niveau de vie. Dans l'Encyclopédie Canadienne, 2014). En outre, le niveau de vie peut être une notion qualitative qui évalue l'accès à certains biens ou services spécifiques (soins de santé, éducation, Internet, etc.).

Nous avons, lors de nos recherches pu catégoriser les chercheurs et les décideurs des pays en développement en deux grands groupes selon leurs méthodes de mesure du concept d'amélioration du niveau de vie.

L'approche du premier groupe - de ce concept - est très littérale vis-à-vis de sa définition formelle. Il est convaincu que, pour améliorer le bien-être de la population, il faut d'abord et avant tout accroître l'offre de biens et de services rares à laquelle la population locale a accès. Améliorer le niveau de vie se résumerait donc à accroître la disponibilité de biens et services rare pour la population in fine. Les indicateurs généralement utilisés pour évaluer l'amélioration du niveau de vie des populations par ce groupe sont des indicateurs de richesses ou de productivité – le PIB dans la quasi-totalité des cas - ; quelquefois couplés avec des indicateurs d'inégalités pour s'assurer de l'équitable distribution de cette richesse créée.

Le deuxième groupe a une acception différente de ce concept. Pour ce groupe de chercheurs, la richesse est un aspect du niveau de vie, mais il n'englobe pas la totalité du phénomène ; d'autres aspects seraient tout aussi, voire plus, appropriés. Par exemple, une

bonne santé pourrait valablement jouer le rôle d'indicateur d'amélioration du niveau de vie, du moins, autant que la production de richesse. Un pays où la santé décroît et la richesse augmente est-il forcément mieux logé qu'un pays dans la situation inverse ? Tout reste une question de point de vue. Selon cette catégorie de spécialistes, les indicateurs multidimensionnels, qui prennent en compte la pauvreté, la santé ou encore l'éducation, sont les plus appropriés pour évaluer le niveau de vie.

Dans le cas de notre étude, nous nous inscrivons dans la deuxième vision du niveau de vie. **Selon nous, la production de richesse seule ne peut pas englober l'intégralité du concept de niveau de vie**. Nous partons du principe que le niveau de vie dépend autant de la production de richesse que de la santé et de l'éducation. En outre, l'Afrique subsaharienne fait partie des régions avec les niveaux de santé et d'éducation parmi les plus faibles au monde ; l'urgence est donc de mise. L'IDH, à priori, est une mesure plus précise du niveau de vie de la population d'Afrique subsaharienne - par rapport à la croissance du PIB - selon nous. C'est un indicateur composite qui permet de capter à la fois le niveau de revenus, le niveau de santé et le niveau d'éducation de la population. La croissance économique reste cependant un bon indicateur du niveau de vie de la population dans les régions où le niveau de santé et d'éducation est déjà très élevé.

# CHAPITRE 2 - REVUE DE LITTÉRATURE

L'objectif de cette partie est de faire un constat du niveau de connaissance théorique et empirique de l'impact des IDE sur l'amélioration du niveau de vie des populations locales. Nous allons faire, en premier lieu, le tour des principales théories portant sur le phénomène ; par la suite, nous compilerons des études empiriques qui ont été menées dans les pays en développement pour évaluer l'effet effectif qu'on eut ces IDE.

## 2.1 APPROCHE THÉORIQUE

Il existe plusieurs théories sur la relation entre les IDE et l'amélioration du niveau de vie des populations locales. Cependant, elles ne convergent pas, et sont parfois contradictoires. Nous pouvons les classer en deux grands groupes : les théories sur les mécanismes économiques et les théories sur les mécanismes institutionnels.

Plusieurs auteurs ont exploré les mécanismes économiques analysant comment les IDE affectent les indicateurs macroéconomiques. Nous avons pris en compte ces aspects dans notre revue de la littérature, en nous appuyant sur des références clés, telles que :

- De Gregorio (1992) : Le document de travail du FMI le plus fréquemment cité dans ce contexte date parfois de 1991. Il examine la croissance en Amérique latine et conclut, comme le montrent les résultats de recherche, que l'investissement étranger y est plus efficace que l'investissement local pour stimuler la croissance.
- Borensztein et al. (1998) : Il s'agit de l'article « How does foreign direct investment affect economic growth ? », dont De Gregorio, cité plus haut, est le deuxième auteur. C'est l'article fondamental qui est surtout connu pour avoir introduit l'idée que l'effet positif des IDE dépend d'un seuil minimum de capital humain dans le pays hôte. Cette étude porte sur 69 pays en développement, à partir de données de deux décennies.

- Alfaro et al. (2004) : Il s'agit de l'article « FDI and Economic Growth : The Role of Local Financial Markets ». C'est l'article central qui montre le lien entre l'efficacité des IDE et la qualité des institutions financières locales.
- Ekanayake et al. (2010) : Il s'agit de l'article « How Does Foreign Direct Investment Affect Growth in Developping Countries ? An Empirical Investigation » publié dans The International Journal of Business an Finance Research. Les conclusions des auteurs eux-mêmes à la suite de leur étude : « The policy implications of this paper are straightforward. First, foreign direct investment may promote economic growth significantly in the process of development. Second, increase of FDI in quantity enhances economic growth only under some conditions. A less disorted market system, more stable macroeconomic environment, better human resources, export-oriented strategy, diversified economic and export structure will improve the relationship between groth and FDI in developing countries ». En d'autres termes, si nous tentons de résumer cet article en français, ses implications politiques se révèlent plutôt simples. Premièrement, l'investissement étranger peut promouvoir de manière significative la croissance économique dans les pays en développement. Deuxièmement, l'augmentation de la quantité d'IDE ne favorise la croissance économique que sous certaines conditions. Un système de marché moins perturbé, un environnement macroéconomique plus stable, un meilleur capital humain, une stratégie axée sur l'exportation ainsi qu'une structure économique et d'exportation diversifiée amélioreront la relation entre la croissance et l'IDE dans les pays en développement. Cette étude s'est penchée sur 85 nations en développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine pendant la période allant de 1980 à 2007.

En définitive, les théories sur les mécanismes économiques peuvent être décomposées en quatre courants :

1) La théorie « Néoclassique de la modernisation »

Cette approche, qui découle des premiers grands modèles de croissance, considère le développement comme un processus linéaire. Selon cette vision, les économies en développement doivent rattraper les économies avancées en comblant leur déficit de facteurs de production. Le modèle de Solow (1956), qui sert de fondement à cette école de pensée, stipule que la croissance économique découle de l'accumulation de capital physique (K), de l'augmentation de la main-d'œuvre (L) et, surtout, d'un « résidu » exogène : les avancées technologiques (A).

Dans ce contexte, l'Investissement direct étranger (IDE) est considéré comme un catalyseur puissant. Il a pour première fonction de combler le « déficit d'épargne » (savings gap) dans les pays en développement, puisque ces derniers ne peuvent pas financer eux-mêmes l'accumulation du capital physique nécessaire à leur industrialisation. L'IDE fonctionne comme une injection directe de capital (K), ce qui accroît le rapport capital/travail, donc la productivité marginale du travail et les salaires.

L'IDE ne se limite pas à un simple flux monétaire. Il constitue en réalité le principal canal de transmission de la technologie (A). Les entreprises multinationales (EMN) exportent avec elles des techniques de fabrication de pointe, des brevets et un savoir-faire en matière de gestion et d'organisation (à l'instar du modèle de Lewis [1954] qui décrit le transfert de main-d'œuvre d'un secteur traditionnel à un secteur moderne). L'hypothèse optimiste est que ce capital et cette technologie se diffuseront par capillarité dans l'économie locale, modernisant ainsi l'appareil productif et améliorant le niveau de vie par une hausse de la productivité globale.

2) La théorie « de la dépendance »

En réaction à l'optimisme néoclassique, une école de pensée émerge dans les années 1950-1970, principalement en Amérique latine. Ses adeptes, tels que Prebisch (1950) et Frank (1967), soutiennent que le sous-développement n'est pas un retard, mais le résultat d'un système mondial capitaliste structurellement inégal.

Cette théorie partage le monde entre un « Centre » (pays industrialisés) et une « Périphérie » (pays en développement). Selon elle, l'IDE n'est pas considéré comme une aide, mais plutôt comme le principal outil de domination du Centre. Le mécanisme est le suivant : les EMN investissent dans la Périphérie non pas pour développer l'économie locale, mais pour extraire des ressources primaires (matières premières, agriculture) ou exploitées une main-d'œuvre bon marché pour des tâches d'assemblage simples.

Cela engendre des économies "d'enclave" : des secteurs modernes tournés vers l'exportation, déconnectés du reste de l'économie locale et sans effet d'entraînement. Les bénéfices réalisés ne sont pas réinvestis localement, mais sont plutôt redirigés vers le centre. Selon la théorie de Prebisch-Singer, ce processus entraîne une « détérioration séculaire des termes de l'échange » : la périphérie doit exporter toujours plus de matières premières pour importer la même quantité de produits manufacturés du centre. L'IDE renforce donc la spécialisation régressive de la Périphérie, perpétue sa dépendance technologique et politique, et accentue les inégalités internes, ce qui empêche une réelle amélioration du niveau de vie de la majorité.

3) La théorie de « l'Absorption des IDE »

Les théories de la croissance endogène, proposées par des économistes comme Lucas (1988) et Romer (1990), ont révolutionné l'analyse en postulant que le progrès technologique (A) n'est pas exogène (tombé du ciel, comme chez Solow), mais endogène.

La croissance est le fruit d'investissements intentionnels dans la recherche et le développement (R&D) et de manière cruciale, dans le capital humain.

Cette perspective combine les deux visions précédentes : l'effet de l'IDE n'est pas nécessairement positif (comme le soutiennent les néoclassiques) ni négatif (selon les théories de la dépendance). Son impact est conditionnel. L'IDE introduit effectivement des technologies de pointe, mais celles-ci ne peuvent être exploitées que si le pays hôte possède une « capacité d'absorption » adéquate.

Le mécanisme clé est celui des retombées technologiques (spillovers). Pour que les entreprises locales puissent apprendre, imiter, adapter et innover à partir de la présence des EMN, la main-d'œuvre locale doit posséder un stock minimum de capital humain (éducation, compétences techniques). Si ce seuil est atteint, comme Borensztein et coll. (1998) l'ont démontré empiriquement, l'IDE génère des externalités positives qui accroissent la productivité de l'ensemble de l'économie. Si le niveau d'éducation est insuffisant, l'IDE reste une enclave isolée sans diffusion technologique et son impact sur la croissance globale (et donc sur le niveau de vie) est négligeable ou nul.

4) La théorie des « Chaînes de Valeur Mondiales »

Cette approche, plus récente, analyse la réalité de la « seconde mondialisation » ou « seconde fragmentation » (selon l'expression de Baldwin). Contrairement à la délocalisation traditionnelle, la production est désormais divisée à l'échelle internationale : la conception, l'approvisionnement, la fabrication des pièces, l'assemblage et le marketing d'un seul article (comme un téléphone intelligent) sont dispersés dans plusieurs dizaines de nations.

Gereffi (1994) a été l'un des premiers à montrer que ces « chaînes » sont dirigées (gouvernance) soit par les producteurs (ex. : industrie automobile), soit, de plus en plus,

par les consommateurs (ex. : Nike, Apple, Walmart). L'IDE est le mécanisme par lequel les EMN placent leurs filiales ou gèrent leurs sous-traitants à chaque étape de la chaîne.

L'influence de l'IDE sur le niveau de vie devient alors incertaine et dépend entièrement de la place du pays dans la chaîne. La "courbe en sourire" (Smile Curve) illustre ce phénomène : la valeur ajoutée est très élevée dans les étapes immatérielles en amont (R&D, design) et en aval (marketing, services), mais très faible dans l'étape centrale d'assemblage.

Si un pays n'attire les IDE que pour effectuer des tâches d'assemblage nécessitant peu de qualifications, il ne pourra pas offrir des salaires élevés ni favoriser le développement. Pour les pays hôtes, l'enjeu consiste désormais non seulement à attirer l'IDE, mais aussi à l'utiliser pour « monter en gamme » (upgrading) dans la CVM. Cela signifie passer de l'assemblage simple à la production de composants plus complexes, puis au design ou à la logistique.

Les théories sur mécanismes institutionnels examinent, elles, comment les institutions et le climat des affaires affectent à la fois l'attractivité et l'impact des IDE. Par exemple, la qualité des institutions, la stabilité politique, la protection des droits de propriété, la facilitation administrative et les incitations fiscales sont des facteurs qui peuvent influencer le choix des investisseurs étrangers. Certains auteurs qui ont étudié ces aspects sont Eifert et Gelb (2005), Busse et Hefeker (2007), Asiedu (2006) et Globerman et Shapiro (2002). À noter que cette catégorie de théories a été très peu développée depuis son élaboration en comparaison avec celles des mécanismes économiques. Selon nous, cela pourrait être dû à ces deux raisons :

- La création assez récente des indicateurs de bonne gouvernance, notamment ceux de la Banque mondiale, qui n'existent que depuis 1996. Alors que les principales théories sur les IDE ont commencé à être développées depuis les années 1950.
- Les mesures effectuées par les indicateurs institutionnels étant très récentes, elles faisaient beaucoup moins consensus.

Il est à noter que la relation entre les IDE et l'amélioration du niveau de vie n'est pas toujours claire ni univoque. Elle dépend de nombreux facteurs, tels que la position géographique, le type et la stratégie des IDE, le niveau de développement du pays hôte, la qualité des institutions, le degré d'ouverture et d'intégration, la disponibilité des ressources naturelles et humaines, etc. Ainsi, il n'existe pas de théorie unique et universelle sur ce sujet, mais plutôt une diversité d'approches et de perspectives.

En partant de ce principe, un examen des études empiriques qui ont été réalisées sur les pays en développement et les zones d'Afrique subsaharienne pourrait nous aider à mieux percevoir la dynamique entre IDE et amélioration du niveau de vie dans ces zones en particulier.

## 2.2 APPROCHE EMPIRIQUE

### 2.2.1 Effet des IDE sur la production de richesse

Plusieurs études donc ont porté sur la relation entre les IDE et la croissance économique. L'objectif étant de vérifier la significativité de l'impact des IDE sur la création de richesse dans les zones hôtes. Notre revue de littérature s'est portée brièvement sur les pays en voie de développement dans un premier temps et principalement sur les zones d'Afrique subsaharienne par la suite.

Parmi les études qui soutiennent une relation positive entre l'IDE et la croissance économique, nous avons une étude menée par le Haut-Commissariat du Maroc. Elle conclut que « globalement, les IDE ont un impact positif sur la croissance économique des pays en voie de développement dans le sens qu'une augmentation d'un point de pourcentage du ratio des IDE sur le PIB génère une croissance réelle de PIB de 0,08 %, toute chose étant égale par ailleurs » (Manal Bouskari & Anas Lahmar, 2023). Cette étude a porté sur 37 pays en voie de développement sur la période 1970-2021.

Bruno Emmanuel Ongo Nkoa (2018), sur un échantillon de 50 pays africains dans la période allant de 1980 à 2016, est arrivé aux mêmes résultats. Les IDE auraient un effet positif significatif sur la croissance économique en Afrique.

Dans la région MENA, « l'IDE est significativement et positivement liée à la croissance économique, selon Saidi Yosra & Soltani Hassen & Ochi Anis (2014). » Cette recherche s'est penchée sur 17 nations de la région du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

En ce qui concerne l'UEMOA, « l'examen de l'effet direct des IDE sur la croissance économique révèle que les IDE exercent un effet négatif sur la croissance économique des pays de l'UEMOA se situant sur les deux quantiles inférieurs à savoir le 5e et 25e quantile. En revanche, les IDE affectent positivement la croissance économique des pays de l'union, dont le niveau de développement est supérieur ou égal au 50e quantile. En définitive, l'effet direct des IDE sur la croissance économique dépend essentiellement du niveau de développement des pays » (Diedhiou & Sambou, 2021). Selon les auteurs de l'étude, ce résultat va dans le même sens que celui de Sadih & Bolbol (2001, p317) et Meschi (2006, p.25), qui ont abouti à une relation faiblement significative et négative entre les IDE et la croissance économique dans les PED à faible revenu, et une relation positive dans les PED de la tranche supérieure.

Toutes les études citées précédemment ont pour point commun d'avoir comme résultat que les IDE pourraient avoir un effet positif sur la croissance économique. Toutefois, certaines études réalisées sur l'Afrique subsaharienne arrivent à des résultats divergents. Par exemple, les IDE auraient des effets légers, mais bien négatifs sur la croissance économique en Afrique subsaharienne (Mbiagzi Ndjeudji S. et al., 2021).

À cela s'ajoutent, par ailleurs, les études qui n'ont trouvé aucun lien significatif entre les IDE et la croissance économique. Kouame Mathieu Vincent (2019), dans son étude portant sur l'UEMOA sur la période 1990-2017. Arrivé aux résultats que l'IDE n'a aucun effet significatif sur la croissance économique. De même pour Toure L. & al. (2021) concernant le Sénégal durant la période 1980-2019 et pour Soman, K. D. & Bentahar, H. (2021) concernant la Côte d'Ivoire sur la période partant de 1985 à 2018.

Deux études portant sur la zone CEMAC arrivent aussi à ses résultats. Notamment celle de Ekodo R. & Ndam M. & Ousmanou K. (2020) et de Ekodo Raymond & Ndam Mama & Ousmanou Komanda (2020).

### 2.2.2 Effet des IDE sur le niveau de vie

Plusieurs autres études ont, elles, porté sur la relation entre IDE et le niveau de vie de la population. L'objectif étant de vérifier la significativité de l'impact des IDE sur le niveau de vie dans les zones hôtes. Notre revue de littérature a porté sur l'ensemble des pays en voie de développement, car les études portant sur l'Afrique subsaharienne en particulier, sont peu nombreuses.

Parmi les études qui constatent un lien positif entre l'IDE et l'IDH, nous avons celle de Sharma & Gani (2004), qui porte sur les pays à revenu faible ou moyen durant la période 1975-1999. Ils arrivent aux résultats que l'IDE aide significativement à augmenter

le niveau de vie. De même, d'autres études portant sur d'autres zones géographiques arrivent aux mêmes résultats. Nous avons Reiter & Steensma (2010) sur un échantillon de 49 pays en développement entre 1980 et 2005. Et Ahmad, F. & al. (2019) dans les régions de l'Asie du Sud- Est et l'Asie du Sud sur la période 1990 à 2014.

Ucal (2014) a utilisé le taux de pauvreté comme indicateur de la pauvreté sur un échantillon de 26 pays en développement sur la période 1990-2009, et arrive à la conclusion que l'IDE affecte bel et bien la réduction de la pauvreté positivement dans certains PED. De même, dans le continent africain cette fois, Fowowe & Shauaibu (2014) sur un échantillon de 30 pays africains entre 1981 et 2011, ont constaté que l'IDE contribue d'une manière significative à la réduction de la pauvreté dans les pays.

D'autres chercheurs ont préféré se concentrer sur une population nationale pour leurs travaux. C'est le cas au Pakistan de Zaman et al. (2012) sur une période de 1975 à 2010, et de Shamin & al. (2014) de 1973 à 2011. Et les deux études trouvent que l'IDE a eu un impact positif sur la réduction de la pauvreté au Pakistan. De même, au Vietnam, Ngoc Quang Ngo (2019), sur un échantillon de 63 provinces et trois régions entre 2005 et 2015, constate que l'IDE a contribué à réduire le taux de pauvreté dans toutes ces régions du Vietnam.

Toutefois, Calvo & Hernandez, dans leur étude, sont arrivés à la conclusion que, bien que les IDE soient positivement corrélés à la réduction du chômage dans les pays d'Amérique latine, cela varie beaucoup d'un pays à l'autre en fonction des conditions initiales de ces pays. Cette étude portait sur la période 1984 et 1998, et portait sur une vingtaine de pays d'Amérique latine.

De même, dans le continent africain, Gohou & Soumaré (2012) ont examiné l'incidence de l'IDE sur le niveau de vie dans 52 pays africains sur la période 1990-2007 en utilisant l'IDH et le PIB par habitant comme indicateurs. Les résultats de l'étude

confirment que l'IDE a un impact positif et significatif sur le niveau de vie en Afrique centrale et Afrique de l'Est, mais cet impact est non significatif en Afrique australe et Afrique du Nord.

Par ailleurs, les études ayant identifié un impact non significatif des IDE sur le niveau de vie sont très rares. L'étude de Quinonez & al. (2018) a conclu que les IDE avaient un impact non significatif sur la réduction de la pauvreté mesuré par le taux de pauvreté en Amérique latine entre 2000 et 2014. L'étude d'Akinmulegun (2012) a constaté une relation non significative entre l'IDE et le niveau de vie mesuré par le revenu par habitant dans le cas du Nigéria sur la période 1986-2009 (Moujahid, M., & Khariss, M., 2021).

### 2.2.3 Facteurs influençant l'impact des IDE sur la production de richesse en Afrique

Dans cette partie, l'objectif est d'identifier des canaux d'optimisation de l'impact des IDE sur la production de richesse et sur le niveau de vie de la population locale. Cette revue de littérature s'est portée sur toute l'Afrique.

Deux études ont trouvé des facteurs influençant positivement et significativement la relation entre IDE et croissance économique.

Dans une étude portant sur 30 pays africains sur la période 2002-2020, Youbi Pouepi L. A. & Cabral F. J. (2023) ont démontré que l'IDE combiné à la qualité des institutions influence positivement la croissance économique en Afrique. À travers particulièrement l'État de droit, la liberté d'expression, la qualité de la régulation et la stabilité politique. Dans une autre étude réalisée sur la zone UEMOA couvrant la période de 1990 à 2019, le résultat obtenu souligne que par le canal du développement financier,

les IDE affectent de façon significative la croissance économique des pays de l'UEMOA (Diedhiou & Sambou, 2021).

Deux autres études ont trouvé des facteurs influençant négativement la relation entre les IDE et la croissance économique.

Dans l'étude faite sur l'Afrique subsaharienne par Traore Nandy Angelina (2019), le capital humain ressort comme agissant négativement sur la relation. Cette étude analyse les données de panel sur 29 pays d'Afrique subsaharienne pour la période 1995-2014. Dans une autre faite sur l'Afrique des Grands Lacs, c'est la stabilité économique qui a été testée. Selon une étude récente de Selenge B.M. et Kasongo M.M. (2022), l'inflation a un effet négatif sur le lien entre l'IDE et la croissance économique.

Il est à noter que certains facteurs ont été testés sans avoir pu montrer un impact significatif sur la relation entre IDE et la croissance économique.

La qualité des institutions, cette fois, est sortie comme non significative dans la relation entre l'IDE et la croissance économique dans deux études sur la zone CEMAC. Cela a été observé par l'étude de Ekodo R. & Ndam M. & Ousmanou, K. (2020) et l'étude de Soman & Bentahar (2021). D'autres facteurs, tels que le développement économique en Afrique (Bruno Emmanuel Ongo Nkoa, 2018) et les dépenses publiques, les investissements nationaux et l'ouverture commerciale dans la région des Grands Lacs (Selenge B.M., kasongo M.M., 2022), n'ont pas été considérés comme significatifs dans l'analyse de l'impact des IDE sur la croissance économique en Afrique.

En ce qui concerne l'impact sur « l'IDH », aucune étude n'a été trouvée qui tente d'identifier des facteurs pouvant modérer l'impact de l'IDE sur le niveau de vie de la population d'Afrique subsaharienne. La seule étude que nous avons trouvée allant dans ce

sens est celle de Kouamé Mathieu Vincent (2019) réalisée sur la zone UEMOA entre 1990 et 2017. Il constate que ni la « croissance économique » ni les « inégalités » n'ont une influence significative sur la relation entre l'IDE et l'IDH.

# CHAPITRE 3 - CONTEXTE ET STATISTIQUES DESCRIPTIVES

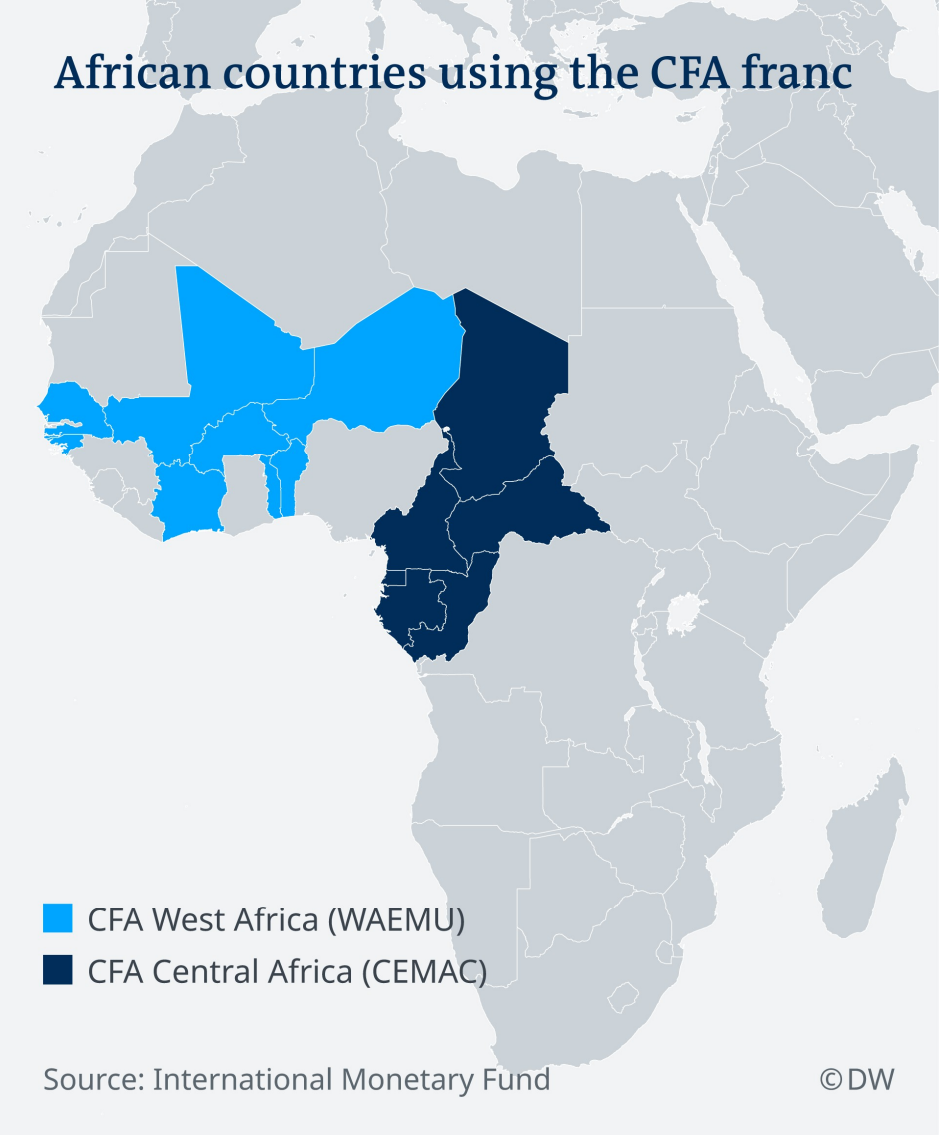
Dans cette partie, nous parlerons de la population concernée par l'étude, des données, des variables et des statistiques descriptives. Nous cherchons à mieux comprendre le décor temporel et spatial de l'étude, à décrire en détail la zone et la population étudiées, et à déceler des tendances sous-jacentes à partir des différentes observations. Ces tendances pourront ensuite nourrir les hypothèses que nous formulerons par déduction abductive.

## 3.1 CONTEXTE

### 3.1.1 La population concernée par l'étude

La population concernée par l'étude est la zone délimitée par les pays utilisant le franc CFA en Afrique subsaharienne. Cette zone se décompose en deux zones monétaires : l'union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) et la communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC). Nous pouvons déclarer que, bien qu'il s'agît de deux zones monétaires distinctes formellement, elles utilisent une monnaie quasi commune, étant toutes deux à parité égale et fixe avec l'EURO en tout temps. Le franc CFA est donc la monnaie commune utilisée par 14 pays en Afrique subsaharienne.

**Figure 1** : Carte de la zone CFA d'Afrique subsaharienne




*Source : Fonds monétaire international*

Cette zone d'Afrique subsaharienne a une monnaie fixe avec la zone euro qui est l'un des plus grands investisseurs étrangers en Afrique subsaharienne. Elle devrait avoir une dynamique particulière et singulière avec les IDE ; le risque de change étant inexistant pour ces capitaux étrangers. La liste de ces différents pays se trouve dans le « tableau 3.1 » ci-dessous.

**Tableau 1 :** Pays de la zone CFA d'Afrique subsaharienne (UEMOA & CEMAC)

| ABRÉVIATION | PAYS |
|---|---|
| **BEN** | Bénin |
| **BFA** | Burkina Faso |
| **CAF** | République Centrafricaine |
| **CIV** | Côte d'Ivoire |
| **CMR** | Cameroun |
| **COG** | République du Congo |
| **GAB** | Gabon |
| **GNB** | Guinée-Bissau |
| **GNQ** | Guinée Équatoriale |
| **MLI** | Mali |
| **NER** | Niger |
| **SEN** | Sénégal |
| **TCD** | Tchad |
| **TGO** | Togo |

Le choix de cette zone a été basé sur son actualité et son histoire. Depuis plusieurs décennies, les populations, les industriels, les chercheurs et les politiques au sein du continent africain – et même au-delà – se disputent l'opportunité que représente encore l'utilisation du franc CFA de nos jours. Certains considèrent que le franc CFA est un frein pour la croissance dans cette zone étant une monnaie surévaluée – adossé à une monnaie forte - ; qui n'agirait que dans l'intérêt des firmes internationales au détriment des industries locales. Notamment, en permettant à ses firmes de s'approvisionner – à vil prix et de façon pérenne - en matières premières sans risque de change grâce à la parité fixe avec l'euro. D'autres considèrent que le franc CFA est un formidable outil au service des populations locales, car permettant une meilleure stabilité économique (faible inflation)

par rapport aux régions voisines, favorisant l'afflux d'investissements étrangers qui sera bénéfique à l'accumulation de capital – outils de production et savoir-faire - dans la zone. Tout cela devant permettre d'améliorer le niveau de vie de la population in fine, par l'effet de l'accroissement des ressources disponibles dans la région.

Dans les deux cas, les investissements étrangers jouent un rôle majeur. Notre but se contentera de savoir comment les investissements étrangers ont « effectivement » impacté le niveau de vie des populations et quels canaux ont permis d'accroître cet effet.

### 3.1.2 Les données

Les données utilisées dans ce mémoire sont toutes secondaires. Autrement dit, non récoltées par nous-mêmes. Mais elles sont issues d'institutions internationales fiables, la banque mondiale et le programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Elles sont toutes deux des références dans le domaine de la recherche en science économique.

Ces données sont de panel et concernent les 14 pays d'Afrique subsaharienne qui utilise le franc CFA (UEMOA et CEMAC). Elles couvrent la période 2000 à 2022.

### 3.1.3 Description des variables

Dans cette partie, nous présentons les variables – dépendantes et indépendantes - retenues dans le cadre de notre étude, les concepts qu'elles tentent de mesurer et leur source. Le « **tableau 3.2** » ci-dessous synthétise toutes ces informations.

### *3.1.3.1 Les variables dépendantes*

Notre recherche essaie de mettre en évidence les facteurs qui influencent le niveau de vie de la population dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Pour atteindre cet objectif, nous avons sélectionné deux variables dépendantes qui répondront chacune à deux problématiques différentes, mais complémentaires dans notre méthodologie de recherche.

***Variable dépendante IMP***

**IMP** représente le degré de dépendance à l'importation de la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Ce ratio est calculé à l'aide de la formule suivante :

$$IMP = \frac{\text{Importations}}{\text{PIB}} * 100$$

Cette variable dépendante a été choisie, car elle permettra de mettre en évidence l'influence des IDE sur la prévalence de deux phénomènes mutuellement exclusifs :

- Soit **une substitution de la production locale par l'importation**, autrement dit une augmentation du ratio IMP.
- Soit **une substitution de l'importation par la production locale**, autrement dit une diminution du ratio IMP.

En sélectionnant cette variable, nous pourrions attribuer une caractéristique parmi d'autres possibles pour décrire la nature des IDE qui se déversent dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Nous pensons que cela représente une contribution majeure dans

la compréhension de la région CFA d'Afrique subsaharienne, car elle établira un lien direct entre les IDE et une des théories abordées dans **la section 2.1 du chapitre 2**.

***Variable dépendante IDH***

Comme discuté dans **le chapitre 1**, la majorité des études réalisées sur la population de la zone d'Afrique Subsaharienne et des pays en développement utilisent principalement deux variables pour mesurer le niveau de vie : la production de richesse (PIB) ou l'Indice de Développement Humain (IDH).

Nous avons décidé de nous en tenir à l'IDH en tant qu'indicateur plus fidèle du niveau de vie que le PIB. En effet, il tient compte non seulement du revenu, mais aussi de la santé et du niveau d'éducation de la population, des facteurs cruciaux pour évaluer le bien-être dans les régions à faible développement économique. Comme nous l'avons vu dans **la section 2.2 du chapitre 2**, ce choix a été adopté par plusieurs chercheurs qui se sont penchés sur le même sujet, notamment Sharma & Ganie (2004) et Reiter & Steensma (2010).

### *3.1.3.2 Les variables indépendantes*

Dans cette section, nous allons expliquer comment nous avons choisi les variables indépendantes autres que l'IDE. Ensuite, nous fournirons une présentation détaillée de chacune des sept variables indépendantes que nous avons sélectionnées.

***Règles de sélection objectives des variables à intégrer dans nos modèles***

Tout d'abord, les variables indépendantes autres que l'IDE ont été sélectionnées de manière **rigoureuse et objective** grâce à une méthode de **méta-analyse** des études de notre revue de littérature empirique (**voir la section 2.2 du chapitre 2 & la partie références**).

Premièrement, nous avons procédé à un premier filtre des variables issues de l'ensemble de la revue de littérature selon les trois règles de décision suivantes :

- Soit la variable à un nombre d'apparitions « **et** » une occurrence de significativité (de 5 %) plus élevée que la moyenne de toutes les variables pour les études sur le niveau de vie « **ou** » les IDE.
- Soit la variable apparait plus souvent que la moyenne de toutes les autres variables dans les études sur le niveau de vie « **et** » les IDE.
- Soit la variable présente une occurrence de significativité (de 5 %) supérieure à la moyenne de l'ensemble des variables pour les études portant sur le niveau de vie « **et** » l'IDE.

Toutes les variables intégrées à nos modèles respectent donc l'une ou plusieurs des règles de décision énoncées plus tôt. Après cette première étape de filtrage, les variables sélectionnées dans nos modèles ont été choisies par l'auteur en fonction des théories économiques (**voir section 2.1 du chapitre 2**), de la disponibilité des données pour tous les pays de la zone étudiée (ce qui n'est pas évident) et de la spécificité de cette zone. Il a aussi retiré les variables redondantes, c'est-à-dire celles qui mesurent le même concept économique.

***La variable explicative principale***

La variable **IDE** est celle qui permet de mesurer le niveau d'investissements étrangers affluant dans la zone à l'étude. Elle constitue la variable indépendante principale de notre étude. Nous tenterons d'abord d'évaluer son impact sur la variable expliquée (IDH), puis, nous chercherons à optimiser ses effets en vue de maximaliser l'impact positif que peuvent retirer les populations locales de ces investissements sur leur qualité de vie.

Nous avons introduit la variable $\boldsymbol{IDE^2}$ pour saisir éventuellement une influence non linéaire des investissements étrangers sur le bien-être de la communauté locale.

***Les variables explicatives secondaires***

La variable **TC** intègre l'impact direct de la création de richesse dans la zone CFA sur l'amélioration du niveau de vie de la population locale. Elle permettra notamment de répondre à la question suivante : la croissance économique de la région est-elle véritablement inclusive ?

La variable **CH**, qui permet d'intégrer l'impact du capital humain sur le développement économique de la région CFA, sera utilisée dans notre recherche pour répondre à deux interrogations cruciales :

- Le capital humain a-t-il un impact significatif sur le niveau de vie de la population ?
- Le capital humain a-t-il un rôle de modérateur sur l'influence des IDE sur le niveau de vie de la population ?

La variable **INFRA** permet de prendre en compte l'impact de l'évolution des infrastructures sur l'amélioration du niveau de vie de la population locale dans la zone CFA. Elle nous aidera à répondre à deux questions :

- L'amélioration des infrastructures a-t-elle un impact significatif sur le niveau de vie de la population ?
- Les infrastructures atténuent-elles l'effet des IDE sur le niveau de vie de la population ?

La variable **QI**, qui prend en compte l'impact de la qualité de l'environnement politique et institutionnel (stabilité politique, corruption, climat des affaires, etc.) sur l'amélioration du niveau de vie de la population locale, sera utilisée dans notre étude pour répondre à deux questions :

- La qualité de l'environnement politique et institutionnel a-t-elle un effet significatif sur le niveau de vie de la population ?
- L'environnement politique et institutionnel exerce-t-il une influence modératrice sur l'impact des IDE sur le niveau de vie de la population ?

La variable **TI** prend en compte l'influence des prix sur le niveau de vie de la population locale. Elle permettra de répondre à deux questions :

- Les prix ont-ils une incidence sur le niveau de vie de la population locale ?
- Les variations des prix modifient-elles l'impact des IDE sur le bien-être de la population ?

**Tableau 2 :** Liste des concepts, des variables et leur source

| IDENTIFIANTS | CONCEPTS | VARIABLES | SOURCES |
|---|---|---|---|
| **TC** | Croissance économique | Taux de croissance du PIB par habitant | Banque mondiale (WDI) |
| **IDH** | Niveau de vie | Indice de Développement Humain | Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) |
| **IDE** | Investissements étrangers | Investissements directs étrangers entrants nets (% du PIB) | Banque mondiale (WDI) |
| **CH** | Capital Humain | Durée moyenne de scolarisation d'une personne de 25 ans ou plus | Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) |
| **INFRA** | Infrastructures | Abonnements à la téléphonie mobile (pour 100 habitants) | Banque mondiale (WDI) |
| **IMP** | Importation | Importation (% du PIB) | Banque mondiale (WDI) |
| **QI** | Qualité des institutions | Indice de l'état de droit | Banque mondiale (WGI) |
| **TI** | Stabilité économique | Inflation, déflateur du PIB (% annuel) | Banque mondiale (WDI) |

## 3.2 STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Dans cette partie, nous calculerons les statistiques descriptives de chaque variable pour l'ensemble de la population, discuterons des points les plus notables et éclaircirons les bases de nos hypothèses. L'objectif étant d'avoir une meilleure connaissance socio-économique de la zone CFA d'Afrique subsaharienne et d'observer les tendances de fond sur la période allant de 2000 à 2022. Les résultats se trouvent dans le « tableau 3.3 ».

### 3.2.1 Statistiques descriptives

**Tableau 3 :** Statistiques descriptives

| VARIABLES | OBSERVATIONS | MOYENNE | ECART-TYPE | MINIMUM | MEDIANE | MAXIMUM |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **TC** | 322 | 1.12 | 5.88 | -36.8 | 1.33 | 55.6 |
| **IDH** | 317 | 0.468 | 0.104 | 0.26 | 0.456 | 0.704 |
| **IDE** | 322 | 3.61 | 6.74 | -17.3 | 1.98 | 64.4 |
| **CH** | 317 | 3.94 | 2.40 | 0.977 | 3.14 | 9.55 |
| **INFRA** | 317 | 49.8 | 42.4 | 0.00 | 39.9 | 174 |
| **QI** | 308 | -0.898 | 0.441 | -1.85 | -0.906 | 0.089 |
| **TI** | 322 | 4.12 | 10.0 | -21.2 | 2.48 | 80.9 |
| **IMP** | 315 | 33.4 | 11.0 | 16.6 | 32.0 | 114.0 |

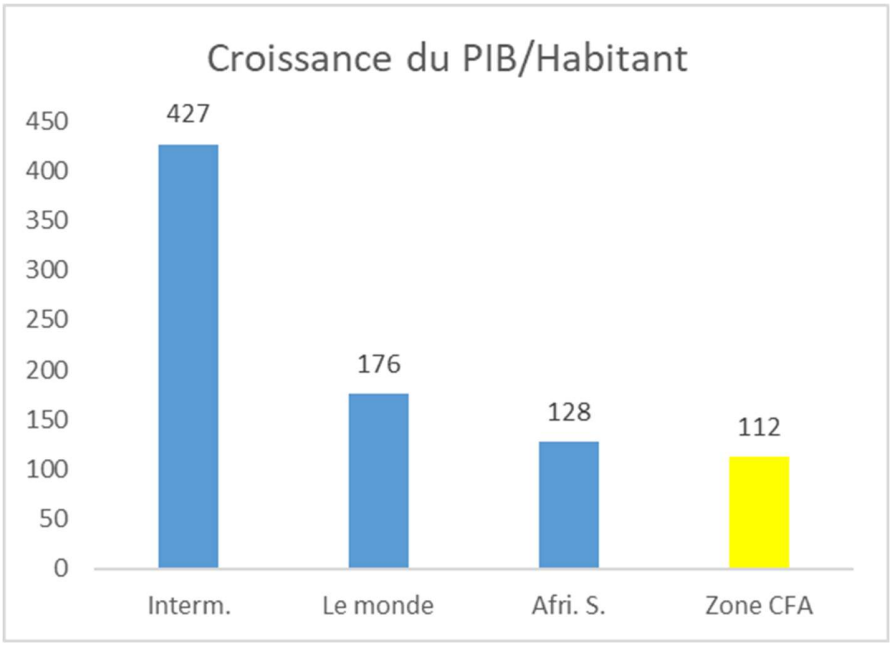
*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

Les chiffres des autres régions qui seront utilisés à des fins de comparaison sont tous issus de la base de données de la banque mondiale (2024).

Nous voyons que le taux de croissance annuelle moyen du PIB réel par habitant est de 1,12% dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne. À titre de comparaison, il

s'élevait à 1,76% en moyenne dans le monde, à 4,27% dans les pays de classe intermédiaire – selon les critères de la Banque mondiale – et 1,28% en Afrique subsaharienne. On constate une croissance inférieure de 64 points de base avec le monde et de 315 points de base avec les pays à revenu intermédiaire. Ce qui est encore plus édifiant, c'est qu'on observe une baisse de 16 points de base du taux de croissance dans la zone CFA par rapport à l'ensemble de l'Afrique subsaharienne. L'Afrique subsaharienne est une région qui s'est développée très peu dans le monde, comme nous l'avons vu dans notre introduction, ce qui illustre **la difficulté « extrême »** de cette zone (CFA) à produire de la richesse.

**Figure 2 :** Comparaison des croissances économiques (en points de base)

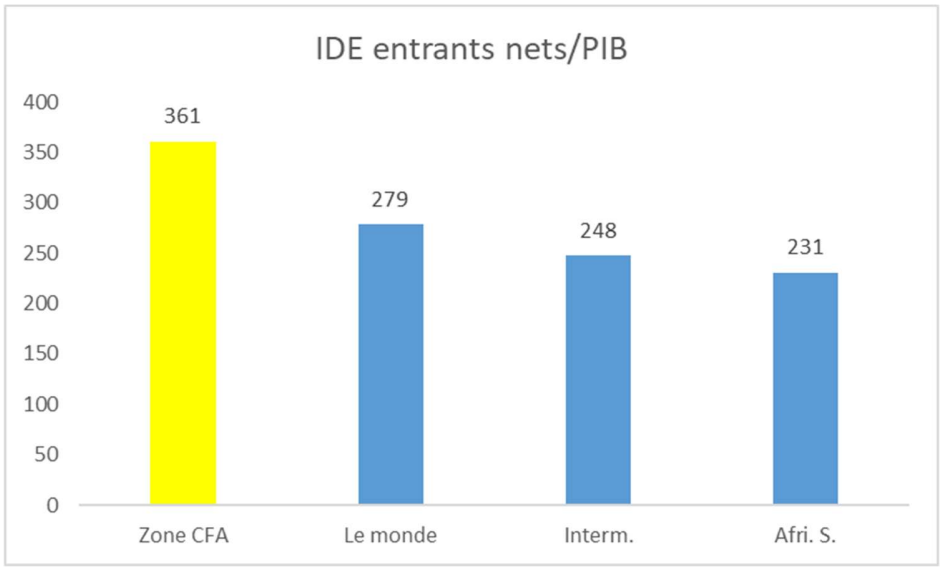



*Source : Calculs de l'auteur, Excel*

Nous voyons que l'IDH moyen durant cette période a été de 0,468. Ce qui correspond selon les critères du PNUD – pour les IDH inférieurs à 0,550 – à un IDH de la catégorie « faible développement humain ».

Nous voyons que les IDE entrants nets moyens correspondent à 3,6% du PIB dans la zone CFA. Ce taux est de 2,79% en moyenne dans le monde, de 2,48% dans les pays en développement et de 2,31% en Afrique subsaharienne. On parle d'IDE – par rapport au PIB - supérieur de 81 points de base avec le monde, de 112 points de base avec les pays en développement et de 129 points de base avec l'Afrique subsaharienne. De ces chiffres, on voit bien que la zone CFA est une zone très attrayante pour les IDE (par rapport à la taille de son économie), la différence avec le reste de l'Afrique subsaharienne est considérable.

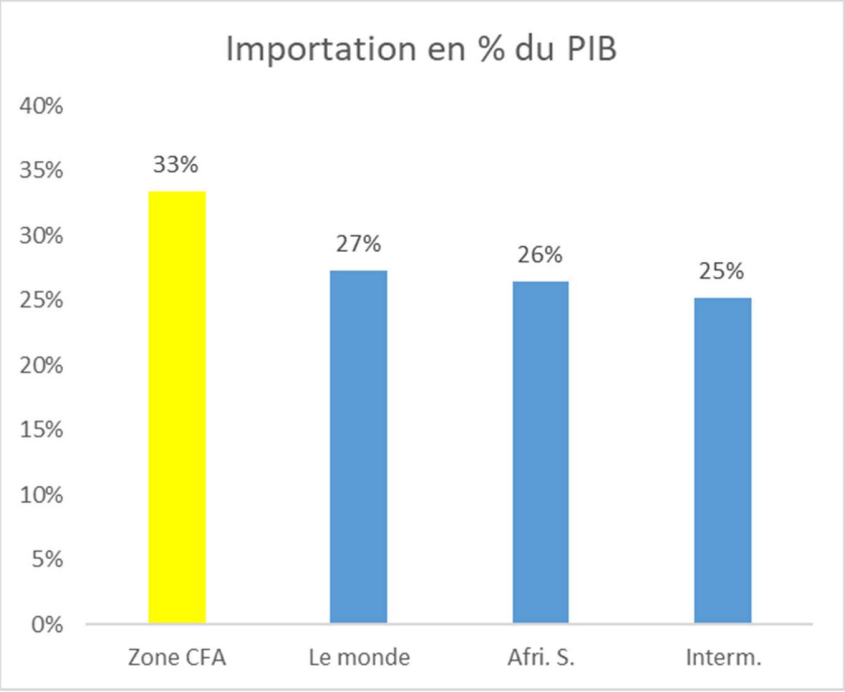
**Figure 3 :** Comparaison de l'attractivité des IDE (en points de base)




*Source : Calculs de l'auteur, Excel*

Nous voyons que l'importation moyenne dans la zone sur cette période a été de 33,4% du PIB. À titre de comparaison, cela a été en moyenne de 27,28% dans le monde, de 25,18% dans les pays à revenu intermédiaire et de 26,47% en Afrique subsaharienne. On parle d'importation supérieure de 612 points de base avec le monde, de 822 points de base avec les pays à revenu intermédiaire et de 693 points de base avec l'Afrique subsaharienne. La zone CFA montre donc une grande dépendance à l'importation en comparaison avec le reste du monde, les pays à revenu intermédiaire et l'Afrique subsaharienne. Cela peut indiquer une compétitivité économique internationale faible, une dépendance extérieure accrue et une utilisation accrue de devises étrangères (en pourcentage de la production locale).

**Figure 4 :** Comparaison de la dépendance aux importations en pourcentage du PIB




*Source : Calculs de l'auteur, Excel*

***Points notables :***

Les variables descriptives nous ont permis de mieux cerner et de caractériser la zone — CFA — que nous étudions. En la comparant au monde, aux pays qu'elle vise à rattraper – pays à revenu intermédiaire - puis à toute l'Afrique subsaharienne, nous pouvons lui donner trois caractéristiques :

- La zone CFA d'Afrique subsaharienne est la zone qui a connu la plus faible amélioration de son niveau de vie (IDH inférieur à 0,55 et taux de croissance le plus faible) ;
- La zone CFA est celle qui reçoit le plus d'investissements étrangers nets ;
- La zone CFA est celle qui dépend le plus des importations.

Déjà, à ce niveau d'informations, nous pouvons nous demander :

- Comment se fait-il que la zone qui reçoit le plus d'investissements étrangers soit aussi la zone qui a eu le développement économique le plus faible ?
- N'est-ce pas le résultat inverse qui est attendu lorsque les pays mettent en place des politiques d'attrait aux IDE ?
- De quelle nature sont ces IDE ?
- La forte dépendance extérieure pour son approvisionnement de la zone – CFA – pourrait-elle jouer un rôle dans cette relation qui semble ambigu entre les IDE et le niveau de vie des populations locales ?

### 3.2.2 Matrice de corrélation croisée

Dans cette partie, nous allons estimer les corrélations croisées entre les variables d'intérêts de l'étude. Cela permet de visualiser rapidement des relations qui pourraient exister entre certaines variables. Les résultats de ces estimations se trouvent dans le « **tableau 3.4** » ci-dessous.

**Tableau 4 :** Matrice de corrélations croisées

| | **TC** | **IDH** | **IDE** | **CH** | **INFRA** | **QI** | **TI** | **IMP** |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **TC** | 1,00 | -0,09 | 0,34*** | -0,11** | -0,05 | 0,11* | 0,08 | -0,01 |
| **IDH** | - 0,09 | 1,00 | 0,13** | 0,88*** | 0,53*** | 0,03 | 0,05 | 0,12** |
| **IDE** | 0,34*** | 0,13** | 1,00 | 0,20*** | -0,01 | -0,08 | 0,04 | 0,54*** |
| **CH** | -0,11** | 0,88*** | 0,20*** | 1,00 | 0,30*** | -0,28*** | 0,11** | 0,16*** |
| **INFRA** | -0,05 | 0,53*** | -0,01 | 0,30*** | 1,00 | 0,22*** | -0,13** | -0,01 |
| **QI** | 0,11* | 0,03 | -0,08 | -0,28*** | 0,22*** | 1,00 | -0,11* | -0,18*** |
| **TI** | 0,08 | 0,05 | 0,04 | 0,11** | -0,13** | -0,11* | 1,00 | 0,02 |
| **IMP** | -0,01 | 0,12** | 0,54*** | 0,16*** | -0,01 | -0,18*** | 0,02 | 1,00 |

**, ** et *** indiquent respectivement significatif à 10%, 5% et 1%*

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

***Points notables.***

Comme dans l'étude de Coulibaly (2020), nous analyserons les corrélations croisées sous le prisme de la méthodologie de Taylor (1990).

Selon Taylor (1990), voici comment catégoriser les valeurs des coefficients de corrélations (C) :

- $C = 0$ indique qu'il n'y a pas de corrélation entre les variables ;
- $C \leq 0.35$ indique qu'il y'a une corrélation faible entre les variables ;
- $0.36 \leq C \leq 0.67$ indique une corrélation moyenne entre les variables ;
- $0.67 \leq C \leq 1.00$ indique une corrélation élevée entre les variables.

Nous remarquons que plusieurs variables ont des corrélations significatives les unes avec les autres. L'objet de notre recherche étant d'impacter le niveau de vie de la population, nous nous concentrerons sur les corrélations significatives avec l'IDH. Nous observons que :

- L'IDH est faiblement et positivement corrélé avec les IDE et l'importation au seuil de 5% ;
- L'IDH est moyennement et positivement corrélé avec les infrastructures au seuil de 1% ;
- L'IDH est fortement et positivement corrélé avec le capital humain au seuil de 1% (ce qui était prévisible) ;
- Contrairement à l'attente, l'IDH ne présente aucun lien statistiquement significatif avec le taux de croissance. Bien que cela soit surprenant, nous ne nous attarderons pas davantage sur ce point, car cela pourrait mériter une étude approfondie.

# CHAPITRE 4 - OBJECTIFS DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES

Dans cette partie, nous aborderons nos objectifs de recherches et les hypothèses que nous pouvons formuler en nous fondant sur l'approche théorique, l'approche pratique et le contexte particulier de la zone étudiée.

## 4.1 OBJECTIFS

Les objectifs de la recherche se divisent en trois :

- Premièrement, quelle est la nature des IDE qui affluent dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne ?
- Deuxièmement, quel est l'impact que ces IDE ont eu sur l'amélioration du niveau de vie des populations ? Existe-t-il des canaux d'optimisation ?
- Troisièmement, est-ce que la nature de ces IDE a joué un rôle sur la relation entre les IDE et le niveau de vie des populations de la zone CFA d'Afrique subsaharienne ?

### 4.1.1 Objectif premier : Quelle est la nature des IDE qui affluent dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne ?

Dans l'optique d'atteindre cet objectif, nous essaierons de répondre à la question suivante : sommes-nous en présence d'IDE d'importation ou en présence d'IDE de production ? Cette formulation de la problématique se fonde sur la théorie de la dépendance (**explicité dans la section 2.1 du chapitre 2**) et les informations recueillies lors de l'observation du contexte propre de la zone CFA d'Afrique subsaharienne. La théorie de la dépendance stipule que les IDE peuvent avoir une tendance à augmenter la dépendance économique. L'observation de nos statistiques descriptives de la zone nous a

permis de constater des niveaux anormalement élevés d'IDE et de dépendance extérieure (niveau d'importation fortement élevé).

Plus concrètement, nous essaierons de déterminer si les IDE ont tendance à augmenter le niveau d'importation au détriment de la production locale. Ce phénomène est ce qu'on appelle en économie, **la substitution de la production locale par l'importation**. Le phénomène inverse, qui se caractérise par l'augmentation de la production locale au détriment de l'importation, est communément nommé **la substitution des importations par la production locale**.

### 4.1.2 Objectif deuxième : Quel est l'impact des IDE sur le niveau de vie de la population et existe-t-il des canaux d'optimisation ?

Ici, notre objectif sera de savoir indépendamment de sa nature, est-ce que les IDE durant la période 2000 à 2022 (22 ans) ont montré une tendance à améliorer le niveau de vie des populations de la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Mais aussi, d'identifier parmi les éléments généralement utilisés pour tirer le meilleur parti des investissements étrangers, ceux qui ont permis de décupler positivement et effectivement l'effet des IDE sur le niveau de vie des populations. Dans notre étude, nous les avons désignés sous le nom de « canaux d'optimisation ». Les canaux d'optimisation les plus communément utilisés, d'après notre revue de littérature, sont : le capital humain (compétence et éducation de la population), les infrastructures, la qualité des institutions et la stabilité économique (l'inflation).

### 4.1.3 Objectif troisième : est-ce que la nature des IDE a joué un rôle sur la relation entre IDE et le niveau de vie des populations de la zone CFA d'Afrique subsaharienne ?

Après avoir identifié la nature des IDE, estimer l'impact qu'ils ont eu sur le niveau de vie des populations hôtes, vérifier l'existence de canaux d'optimisation ; cette partie de la recherche s'attèlera à savoir si la nature même de ces IDE a eu un impact additif ou soustractif sur la capacité des IDE à agir sur le niveau de vie des populations de la zone CFA d'Afrique subsaharienne.

En somme, toutes ces analyses combinées et les résultats que nous obtiendrons nous permettront de mieux comprendre la relation entre les IDE et le niveau de vie des populations hôte, puis de mieux cerner les leviers par lesquels maximiser l'impact pour la région.

## 4.2 HYPOTHÈSES DE RECHERCHES

- Hypothèse 1 : Nous sommes en présence d'IDE qui favorise l'importation au détriment de la production locale ;
- Hypothèse 2 : L'éducation, l'infrastructure, la qualité des institutions et la stabilité économique modèrent la relation entre IDE et niveau de vie ;
- Hypothèse 3 : La nature même de ces IDE joue aussi un rôle modérateur sur l'impact des IDE sur le niveau de vie des populations.

# CHAPITRE 5 - MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Dans cette partie, nous parlerons de l'approche méthodologique, des tests préliminaires et des modèles de régression.

## 5.1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Notre recherche à plusieurs objectifs, comme nous l'avons dit précédemment : identifier la nature des IDE qui affluent, mesurer l'impact de ces IDE sur le niveau de vie des populations, trouver des canaux d'optimisation, puis enfin voir l'impact additif ou soustractif que pourrait jouer la nature même de ces IDE sur le niveau de vie des populations. Le contenu de cette recherche se base sur le raisonnement scientifique abductif.

Nous utiliserons l'approche quantitative, car notre recherche est basée sur des données numériques quantitatives avec lesquelles nous essaierons de vérifier des hypothèses. Plus spécifiquement, l'approche quantitative de type corrélationnel confirmatif, notre but étant de valider des modèles causals.

## 5.2 LES TESTS PRÉLIMINAIRES

Notre étude ayant trois objectifs clés, nous l'avons donc décomposée en trois phases. Nous avons choisi le terme « phases » au lieu de « hypothèses », car chaque partie contribue à la compréhension globale du phénomène étudié et influence l'interprétation des résultats des autres. Elle permet de mieux souligner la progression et l'interdépendance propre à notre méthodologie mise en place dans cette recherche. Ces phases seront composées chacune de :

- L'estimation d'un **modèle de régression linéaire de base** qui mesurera l'effet des IDE sur la variable expliquée ;
- L'estimation d'un **modèle de régression linéaire pour chaque canal d'optimisation** qui permettra d'identifier des canaux qui ont influencé significativement l'impact des IDE.

Afin de renforcer la robustesse de nos résultats, chaque modèle de notre étude devra passer plusieurs tests préliminaires avant l'interprétation des résultats. Les modèles de régression de chacune des trois phases passeront par ces étapes avant l'interprétation des résultats :

- Premièrement : chaque modèle devra passer un test de spécification (test de Hausman) afin de déterminer le meilleur estimateur sans biais. Il permettra de déterminer lequel entre un modèle de régression à effet fixe et un modèle de régression à effet aléatoire est le meilleur pour bien mesurer l'impact de chaque variable du modèle.
- Deuxièmement, chaque modèle devra passer un test de colinéarité afin de discerner une corrélation trop forte entre les variables du modèle. Le but étant d'éviter de biaiser nos estimations, et assurer la robustesse de nos résultats.
- Troisièmement, chaque modèle devra passer le test d'hétéroscédasticité (Breusch-Pagan test (1979)), afin de vérifier que la variance des résidus reste stable dans le temps. Le cas échéant, nous résoudrons le problème en calculant des écarts-types robustes. Cela aussi nous permettra d'accroître la robustesse de nos résultats.

## 5.3 LES MODÈLES DE RÉGRESSION

Comme nous l'avons mentionné, dans la partie précédente, chaque phase de recherche aura un modèle de régression linéaire : un modèle de base qui testera l'impact des IDE sur la variable expliquée et des modèles de régression linéaire d'optimisation qui vérifieront l'influence du capital humain, des infrastructures, de la qualité des institutions et de la stabilité économique sur l'effet des IDE.

### 5.3.1 Les modèles de régression linéaire concernant la phase première

Le modèle de régression linéaire de base se présente comme suit :

(1) $IMP = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \varepsilon$

Les modèle de régression linéaires d'optimisation se présentent comme suit :

(2) $IMP = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * CH + \varepsilon$

(3) $IMP = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * INFRA + \varepsilon$

(4) $IMP = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * QI + \varepsilon$

(5) $IMP = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * TI + \varepsilon$

Où

IMP = Niveau d'importation

IDE = Niveau d'investissements directes étrangers

$IDE^2$= Niveau d'investissements directes étrangers au carré

TC = Taux de croissance économique

CH = Capital humain

INFRA = Infrastructure

QI = Qualité des institutions

TI = Stabilité économique

$\beta_0, \beta_1, \beta_2, \dots, \beta_8$ sont des paramètres du modèle

$\varepsilon$ est le terme d'erreur

### 5.3.2 Les modèles de régression linéaire concernant la phase deuxième

Le modèle de régression linéaire de base se présente comme suit :

(1) $IDH = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \varepsilon$

Les modèle de régression linéaire d'optimisation se présentent comme suit :

(2) $IDH = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * CH + \varepsilon$

(3) $IDH = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * INFRA + \varepsilon$

(4) $IDH = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * QI + \varepsilon$

(5) $IDH = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 CH + \beta_5 INFRA + \beta_6 QI + \beta_7 TI + \beta_8 IDE * TI + \varepsilon$

Où

IDH = Niveau de vie

IDE = Niveau d'investissements directes étrangers

$IDE^2$= Niveau d'investissements directes étrangers au carré

TC = Taux de croissance économique

CH = Capital humain

INFRA = Infrastructure

QI = Qualité des institutions

TI = Stabilité économique

$\beta_0, \beta_1, \beta_2, \ldots, \beta_8$ sont des paramètres du modèle

$\varepsilon$ est le terme d'erreur

### 5.3.3 Les modèles de régression linéaire concernant la phase troisième

Le modèle de régression linéaire de base se présente comme suit :

(1) $IDH = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 IMP + \beta_5 CH + \beta_6 INFRA + \beta_7 QI + \beta_8 TI + \varepsilon$

Les modèle de régression linéaire d'optimisation se présentent comme suit :

(2) $IMH = \beta_0 + \beta_1 IDE + \beta_2 IDE^2 + \beta_3 TC + \beta_4 IMP + \beta_5 CH + \beta_6 INFRA + \beta_7 QI + \beta_8 TI + \beta_9 IDE * IMP + \varepsilon$

Où

IDH = Niveau de vie

IDE = Niveau d'investissements directes étrangers

$IDE^2$= Niveau d'investissements directes étrangers au carré

TC = Taux de croissance économique

IMP = Importation

CH = Capital humain

INFRA = Infrastructure

QI = Qualité des institutions

TI = Stabilité économique

$\beta_0, \beta_1, \beta_2, \ldots, \beta_9$ sont des paramètres du modèle

$\varepsilon$ est le terme d'erreur

# CHAPITRE 6 - ANALYSES STATISTIQUES

Pour effectuer les analyses statistiques, nous avons remplacé les rares données manquantes par la méthode des k-plus proches voisins (KNN, pour k-Newrest Neighbors). La méthode KNN est une technique statistique utilisée pour remplacer les valeurs manquantes dans un jeu de données. Voici un aperçu de son fonctionnement :

- Identification des valeurs manquantes : Nous commençons par repérer les valeurs manquantes dans le jeu de données. Dans notre cas, pour une taille totale de notre jeu de données de 2576 entrées, nous avons eu 36 valeurs manquantes.
- Sélection des voisins : Pour chaque valeur manquante, nous identifions les k observations (ou voisins) les plus proches en termes de similarité. Dans notre cas, nous avons choisi k = 5.
- Imputation : La valeur manquante est imputée en utilisant une moyenne des valeurs correspondantes des k voisins sélectionnés.

N.B. Les 36 valeurs manquantes se répartissent comme suit : 5 valeurs manquantes pour l'IDH, 5 valeurs manquantes pour CH, 5 valeurs manquantes pour INFRA, 14 valeurs manquantes pour QI, 7 valeurs manquantes pour IMP.

Aussi, nous voudrions rappeler que nos interprétations des résultats ne prétendent pas à la vérité absolue, mais visent à offrir des perspectives et des éclaircissements pour une meilleure compréhension des phénomènes observés.

## 6.1 PHASE PREMIÈRE : L'IMPACT DES IDE SUR LE NIVEAU D'IMPORTATION

### 6.1.1 Test de spécification de la phase 1

Nous avons exécuté le test de Hausman afin de déterminer si les effets aléatoires sont corrélés avec les résidus, ce qui violerait l'hypothèse sous-jacente du modèle à effets aléatoires. Plus concrètement, il permet de savoir lequel des modèles, à effets fixes ou à effets aléatoires, est le meilleur pour estimer les coefficients de notre modèle sans biais. La statistique suit une loi du $\chi^2$ (chi-carré) avec K-1 degrés de liberté, où K est le nombre de coefficients estimés.

$$H_0 = L'estimateur\ des\ effets\ aléatoires\ est\ approprié.$$

$$H_a = L'estimateur\ des\ effets\ fixes\ est\ approprié.$$

**Tableau 5 :** Résultat du test de spécification de la phase 1

| CHI-CARRE | K-1 | P-VALUE |
|---|---|---|
| 2,9621 | 7 | **0,8885** |

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

Le test est non significatif au seuil de 1% et 5%. Nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse nulle. Nous supposerons que les effets aléatoires ne sont pas corrélés avec les résidus. Une régression linéaire à effet aléatoire est le meilleur estimateur pour nos modèles de la phase 1.

### 6.1.2 Test de colinéarité de la phase 1

Ce test permet de vérifier que les variables prédictives ne sont pas fortement corrélées entre elles. Cela pourrait entrainer plusieurs problèmes, notamment l'instabilité des estimations, des erreurs standards élevées et une difficulté d'interprétation. Il est généralement admis qu'un VIF inférieur à 5, ou une tolérance inférieure à 0,10, est un signe de faible colinéarité entre les variables.

$H_0 =$ Les variables prédictives ne sont pas corrélées entre elles (VIF $< 5$).

$H_a = L$es variables prédictives sont corrélées entre elles (VIF $> 5$).

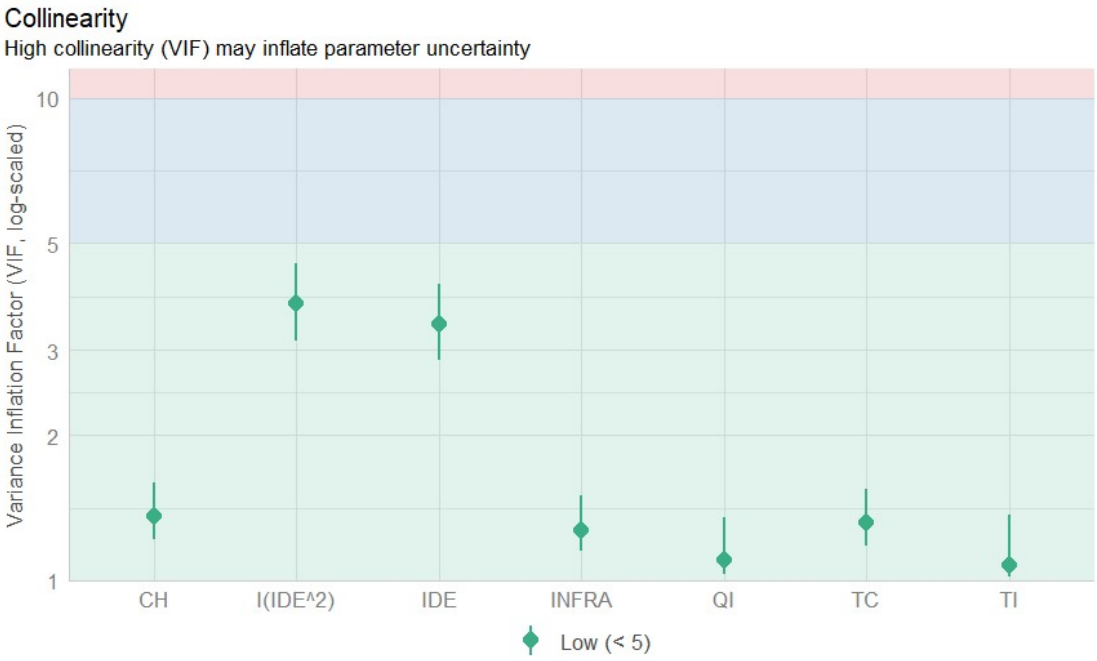
**Tableau 6 :** Résultats du test de colinéarité de la phase 1

| VARIABLES | VIF | TOLÉRANCE |
|---|---|---|
| IDE | 3,41 | 0,29 |
| $\boldsymbol{IDE^2}$ | 3,75 | 0,27 |
| TC | 1,32 | 0,76 |
| CH | 1,36 | 0,73 |
| INFRA | 1,28 | 0,78 |
| QI | 1,11 | 0,90 |
| TI | 1,08 | 0,93 |

$VIF < 5$ ; $VIF < 10$ ; $VIF > 10$ *Indique respectivement une colinéarité faible, moyenne et élevé*

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Figure 5 :** Résultat graphique du test de colinéarité de la phase 1




*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Conclusion** : Toutes les variables explicatives sont catégorisées à faible corrélation avec les autres variables. L'intervalle de confiance pour le VIF et la tolérance sont basés sur Marcoulides et al. (2019, Appendix B).

**Conséquence** : Le test de colinéarité nous permet de garantir que les modèles de régression sont fiables et interprétables. Les coefficients estimés des paramètres seront non biaisés pour les modèles de la phase 1.

### 6.1.3 Le test d'hétéroscédasticité de la phase 1

Ce test a été développé par Trevor Breusch et Adrian Pagan en 1979. Il est largement utilisé pour détecter l'hétéroscédasticité dans les modèles de régression. Autrement dit, il assure que la variance des résidus reste stable dans le temps.

$$H_0 = \text{Les erreurs sont homoscédastiques (variance constante).}$$

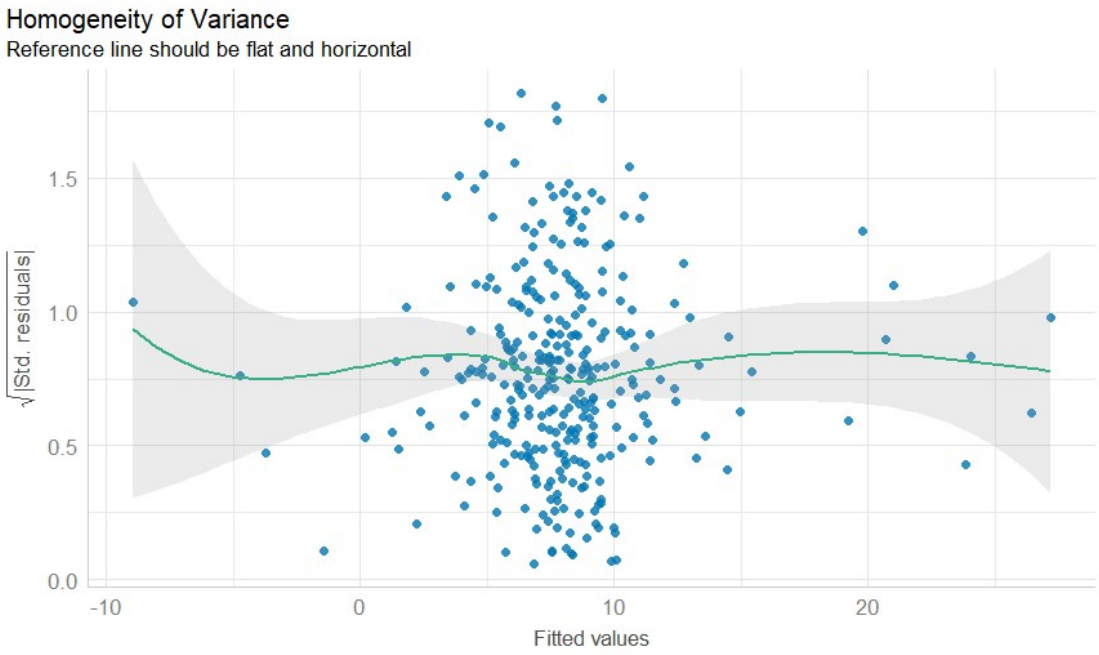
$$H_a = \text{Les erreurs sont hétéroscédastiques (variances non constantes).}$$

**Tableau 7 :** Résultats du test d'hétéroscédasticité de la phase 1

| **ATTENTION: HÉTÉROSCÉDASTICITÉ DETECTÉ (P-VALUE < 0,001)** |
|---|

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Figure 6 :** Résultat graphique du test d'hétéroscédasticité de la phase 1




*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Conclusion :** Au seuil de 5%, nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle, et valider l'hypothèse alternative.

**Conséquence :** Il y a présence d'hétéroscédasticité. Afin de corriger l'hétéroscédasticité, nous devrons calculer des erreurs standards robustes pour nos estimations du modèle. Nous utiliserons l'estimateur de White dans sa variante (HC1) afin de calculer des erreurs standards robustes. Cette méthode permet notamment de corriger les écarts-types des coefficients en présence d'hétéroscédasticité, de plus, il permet de rendre les tests d'hypothèses (t-test, F-test) des estimations de nos modèles plus fiables pour la phase 1.

### 6.1.4 Résultats statistiques de la phase 1

**Tableau 8 :** Résultats de l'estimation des modèles de la phase 1

| **VARIABLE DEPENDANTE : IMP** | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | (1) | (2) | (3) | (4) | (5) |
| **IDE** | **0,729*** ** | **1,613*** ** | **1,160*** ** | **1,635*** ** | **0,777*** ** |
| | (0,103) | (0,216) | (0,115) | (0.513) | (0,117) |
| $IDE^2$ | **- 0,005** | **- 0,005** | **- 0,010*** | **- 0,003** | **- 0,006** |
| | (0,007) | (0,007) | (0,005) | (0,007) | (0,008) |
| **TC** | **- 0,097** | **- 0,091** | **- 0,167*** | **- 0,066** | **- 0,115** |
| | (0,098) | (0,057) | (0,092) | (0,089) | (0,082) |
| **CH** | **- 0,720** | **0,129** | **- 0,449** | **- 0,790** | **- 0,784** |
| | (0,708) | (0,657) | (0,658) | (0,725) | (0,700) |
| **INFRA** | **0,004** | **0,002** | **0,022** | **- 0,001** | **0,005** |
| | (0,018) | (0,017) | (0,017) | (0,018) | (0,017) |
| **QI** | **- 5,655**** | **- 5,487*** ** | **- 5,352*** ** | **- 7,241*** ** | **- 5,629**** |
| | (2,125) | (1,573) | (1,906) | (2,167) | (2,094) |
| **TI** | **- 0,071** | **- 0,062** | **- 0,070** | **- 0,072** | **- 0,030** |
| | (0,092) | (0,091) | (0,092) | (0,091) | (0,048) |
| **IDE:CH** | | **- 0,153*** ** | | | |
| | | (0,019) | | | |
| **IDE:INFRA** | | | **- 0,006*** ** | | |
| | | | (0,002) | | |
| **IDE:QI** | | | | **0,847**** | |
| | | | | (0,400) | |
| **IDE :TI** | | | | | **- 0,007** |
| | | | | | (0,011) |
| **CONSTANTE** | **29,114*** ** | **25,471*** ** | **27,390*** ** | **27,837*** ** | **29,218*** ** |
| | (4,212) | (3,319) | (3,385) | (4,649) | (4,369) |
| OBSERVATIONS | 322 | 322 | 322 | 322 | 322 |
| $R^2$ | 0,229 | 0,340 | 0,270 | 0,248 | 0,235 |
| $R^2$ *ajuste* | 0,212 | 0,323 | 0,251 | 0,229 | 0,215 |

**, ** et *** indiquent respectivement significatif à 10%, 5% et 1%  Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

### 6.1.5 Interprétation des résultats de la phase 1

L'objet de la phase 1 étant surtout les IDE et leur impact sur le niveau d'importation de la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Notre interprétation en première partie sera exclusivement attelée à cela ; par la suite, nous interprèterons les autres résultats.

**IDE et importation**

Nous voyons que les IDE ont eu un impact positif et fortement significatif sur le niveau d'importation. En favorisant l'augmentation du ratio Importation/PIB, il contribue donc à **favoriser le phénomène de substitution de la production locale par l'importation**. Il contribue donc de facto d'une certaine manière à accroître l'état de dépendance extérieur de la zone CFA. Pour l'augmentation de 1% de la part des IDE, nous observons une augmentation de 1,2% (moyenne des cinq modèles) du niveau d'importation.

Sur le court terme, cela ne pose pas forcément de problème, car cela pourrait permettre notamment l'import de matériels et de ressource à des fins de transfert de technologies et de gain de productivité locale futur (une diminution progressive donc du ratio $\frac{Importation}{PIB}$ devrait donc s'enclencher à moyen ou long terme.).

Mais cela devient problématique si cette tendance se poursuit sur le long terme. Dans notre cas, l'étude porte sur plus de deux décennies. Elle capte donc une tendance de fond. Les IDE qui affluent dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne ont donc **tendance** à provoquer le phénomène de substitution de la production locale par l'importation.

Afin d'apporter – encore - plus de robustesse à notre interprétation, nous allons procéder à un test statistique appelé le test de Granger. C'est un test statistique qui permet de vérifier qu'un **phénomène A est bien causé par un phénomène B**. Il nous permettra d'appuyer que ce soit bien les IDE qui ont favorisé la substitution de la production locale par de l'importation.

Un préalable nécessaire pour assurer la fiabilité de l'interprétation du test de Granger est la stationnarité des variables testées.

*6.1.5.1 Test de stationnarité (test augmenté de Dickey-Fuller ADF)*

Ce test permet, concrètement, de déterminer si une série temporelle (variable) présente une tendance à revenir à une moyenne constante au fil du temps (stationnaires) ou si elle présente des tendances stochastiques (non stationnaires).

$$H_0 = \text{La variable est non stationnaire.}$$

$$H_a = \text{La variable est stationnaire}$$

**Tableau 9 :** Résultat du test de stationnarité des variables IMP et IDE

| VARIABLE | STATISTIQUE ADF | RETARD | **P-VALUE** |
|---|---|---|---|
| IMP | - 3,5587 | 6 | **0,03735** |
| IDE | - 5,674 | 6 | **0,01** |

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

Le test est significatif au seuil de 5% pour les variables IMP et IDE. Les variables IMP et IDE sont donc stationnaires. Le préalable au test de Granger étant vérifié pour les deux variables, nous pouvons donc procéder au test.

*6.1.5.2 Test de Granger*

$H_0 =$ Les IDE ne cause pas les importations pour tous les pays concernés.

$H_a =$ Les IDE cause les importations pour au moins un pays concernés.

**Tableau 10 :** Résultat du test de Granger (pour les données de panels)

| STATISTIQUE ZTILDE | **P-VALUE** |
|---|---|
| 4,9766 | **0,00000** |

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

Le p-value est statistiquement significatif au seuil de 5% et 1%, nous rejetons l'hypothèse nulle (H0). Ces résultats suggèrent que les valeurs passées de la variable IDE peuvent aider à prédire les valeurs futures de la variable IMP pour au moins un des individus de notre échantillon.

**En plus de la théorie de la dépendance** (voir section 2.1 du chapitre 2), qui reconnait que les IDE peuvent accroitre la dépendance économique ; ce test permet aussi d'abonder dans ce sens et supposer que les IDE causent bien le phénomène de substitution de la production locale par l'importation. Cela peut être explicable de plusieurs façons :

- Les IDE pourraient stimuler le commerce de matières premières ou de produits peu transformés dans le pays hôte. Cependant, la faible valeur ajoutée de cette industrie limite finalement la capacité de production locale. Le ratio $\frac{Importation}{PIB}$ pourrait donc augmenter.
- Les IDE pourraient favoriser l'importation et la consommation de produits finis fabriqués à l'étranger. La valeur ajoutée élevée de ces biens manufacturés, qui ne

contribue guère à l'efficacité de la production régionale, entraînera un déplacement de la production locale vers l'importation.

- Les IDE pourraient favoriser la délocalisation des moyens de production. Une partie de la capacité de production (capital fixe ou capital humain) est délocalisée ailleurs. Nous pourrions par conséquent assister à une fuite de capital et/ou de main-d'œuvre qualifiée. In fine, une substitution de l'ancienne production locale par de l'importation pourrait se faire s'établir.

Peu importe s'il s'agit d'une de ces causes ou de toutes en même temps, le résultat final est le même. Cela aura pour effet une baisse du régime potentiel de la machine de production – l'industrie - locale dû aux pertes de marché et à la substitution de la production locale par de l'importation. Cela traduit un transfert de technologie inopérant, une accumulation de capital entravée (par la délocalisation des profits et de la valeur ajoutée) et occasionnellement des pertes en main-d'œuvre qualifiée. De plus, on peut ajouter une fragilité accrue due à la dépendance extérieure qui s'accroit de plus en plus et une fuite de devise extérieure. Une augmentation du niveau des IDE de 1% du PIB augmente le niveau d'importation de 1,5% du PIB, soit une consommation accrue de devise étrangère d'environ 50 points de base. Ce gap sera contrebalancé soit par les réserves de change extérieur de la zone, soit par la contraction de dettes extérieures.

Cela étant dit, dans les modèles 2 à 5, nous avons introduit des variables d'interaction afin de savoir comment d'autres facteurs pourraient influencer la relation entre les IDE et les IMP.

Nous voyons que **le capital humain et les infrastructures** jouent un rôle modérateur dans la relation entre les IDE et le niveau d'importation. Ils permettent d'inverser la tendance des IDE à favoriser l'importation. Cela s'explique par le fait qu'une

population éduquée et des infrastructures de qualité — c'est-à-dire du capital humain et physique — diminuent le besoin des IDE d'importer certains biens et produits, puisqu'ils peuvent être produits localement au même prix, ou même à moindre coût, tout en étant de qualité comparable.

Nous voyons que la qualité des institutions a un effet amplificateur de la tendance des IDE à augmenter l'importation. Cela pourrait s'expliquer par le fait que des institutions de confiance favorisent le commerce international et l'intégration de la zone dans la chaîne de production internationale. Une meilleure intégration dans la chaîne de valeur mondiale rend facile pour les capitaux étrangers la délocalisation ou la relocation des activités productive à des fins d'optimisation des coûts. Le fait que nous assistions à une délocalisation – plutôt qu'à une relocalisation – lors de l'amélioration de la qualité des institutions peut refléter un manque de compétitivité structurelle de la zone vis-à-vis de l'internationale.

**En ce qui concerne les autres variables indépendantes**

Nous constatons que la variable $IDE^2$ n'est pas significative, cela nous permet de dire qu'il n'existe pas de relation autre que linéaire – par exemple, quadratique - entre les IDE et le niveau d'importation. Autrement dit, l'effet des IDE sur le niveau d'importation n'augmente ni ne diminue en fonction du niveau des IDE.

Nous observons que le taux de croissance a un effet non significatif au seuil de 5% sur le niveau d'importation. Autrement dit, la croissance économique n'a aucun effet additif sur le niveau d'importations dans la zone. Nous aurions pu nous attendre à l'inverse, car il existe certaines théories évoquant le fait que la croissance économique pourrait augmenter les niveaux d'importations. Ce phénomène est généralement appelé « l'effet richesse ». En effet, dans un pays suffisamment riche et en présence de croissance soutenue, les pays hôtes ont tendance à accroître leur consommation. Les biens produits

dans les pays moins bien lotis étant généralement plus abordables, cela a tendance à pousser le niveau d'importation dans la zone. Cela ne semble pas être le cas dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne, cela est donc une spécificité à noter. Nous pourrions opiner sur le fait que l'état de faible niveau de développement économique – de richesse – serait un facteur inhibant à l'apparition de l'effet richesse dans la zone CFA.

Nous voyons que le capital humain et les infrastructures n'ont pas **d'effet direct** sur le niveau d'importation.

Nous constatons que, bien que la qualité des institutions ait une externalité positivent sur la tendance des IDE à augmenter le niveau d'importation. Elle a un effet direct et totalement positif sur le phénomène de substitution de l'importation par la production locale. Cela pourrait être dû au fait qu'un état de paix accru, une diminution de la corruption et de la gabegie, une stabilité politique pourraient favoriser le développement de l'industrie locale et une meilleure allocation des ressources.

Enfin, nous constatons que la stabilité économique – le taux d'inflation – n'a aucun impact significatif sur le niveau d'importation. Il existe donc une inélasticité des importations par rapport au prix. Autrement dit, même si les prix des biens et services produits localement baissent, ou ceux des biens produits à l'étranger augmentent, le phénomène de substitution de la production locale par l'importation reste inchangé. Cette situation pourrait se traduire par :

- Faible substitutivité : Les biens importés sont essentiels et de première nécessité pour les consommateurs, ce qui rend leur substitution locale impossible ou très difficile (EX. : nourriture, énergie, médicaments…). Même en présence de forte hausse de prix, le besoin en biens et services importés restera constant. La dépendance extérieure est donc très forte.

- Déficit commercial soutenue et un pouvoir de négociation des exportateurs accru : En effet, si une région dépend fortement de ses importations, cela peut créer un déficit commercial chronique, car il continuera d'importer des biens même si leurs prix augmentent. Le pouvoir de négociation des exportateurs se trouve par cela même renforcé.
- Un impact limité des politiques tarifaires : Les politiques tarifaires visant à réduire la dépendance aux importations peuvent être inefficaces. En effet, si la demande de biens et de services importés est inélastique, l'imposition de tarifs douaniers élevés ne réduira pas significativement les importations et pourrait seulement entraîner une hausse des coûts pour les consommateurs locaux.

  Dans ce contexte, les décideurs devraient d'abord relocaliser la production de ces biens essentiels à la population sur le territoire local, ou encore mettre en place des filières de substitution. Ce n'est qu'ensuite qu'ils pourront utiliser efficacement l'outil des tarifs douaniers.

**En définitive**, nous pouvons affirmer que, parmi tous les facteurs analysés (les investissements étrangers, la croissance économique, le capital humain, les infrastructures, la qualité des institutions et la stabilité économique), **ceux qui ont directement causé le phénomène de substitution de la production locale par l'importation sont les IDE et la dégradation de la qualité des institutions.**

## 6.2 PHASE DEUXIÈME : IMPACT DES IDE SUR LE NIVEAU DE VIE

### 6.2.1 Test de spécification de la phase 2

$$H_0 = L'estimateur\ des\ effets\ aléatoires\ est\ approprié.$$

$$H_a = L'estimateur\ des\ effets\ fixes\ est\ approprié.$$

**Tableau 11 :** Résultats du test de spécification de la phase 2

| CHI-CARRE | K-1 | P-VALUE |
|---|---|---|
| 3,7973 | 7 | 0,8028 |

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

Le test est non significatif au seuil de 1% et 5%. Nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse nulle. Nous supposerons que les effets aléatoires ne sont pas corrélés avec les résidus. Une régression linéaire à effet aléatoire est le meilleur estimateur pour nos modèles de la phase 2.

### 6.2.2 Test de colinéarité de la phase 2

$$H_0 = \text{Les variables prédictives ne sont pas corrélées entre elles (VIF} < 5).$$

$$H_a = L\text{es variables prédictives sont corrélées entre elles (VIF} > 5).$$

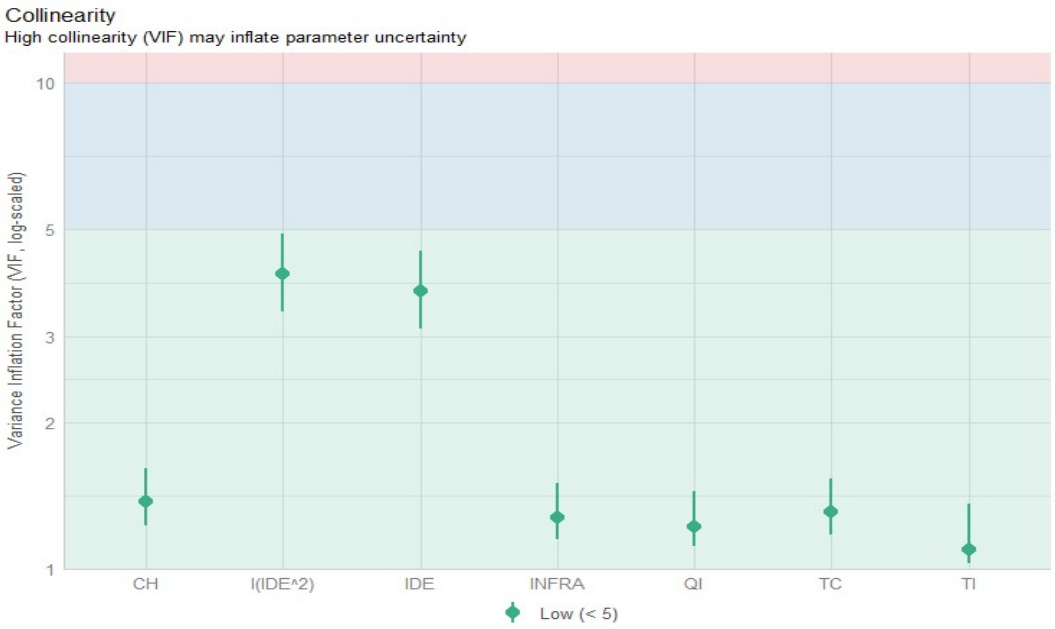
**Tableau 12 :** Résultats du test de colinéarité de la phase 2

| VARIABLES | VIF | TOLÉRANCE |
|---|---|---|
| **IDE** | 3,72 | 0.27 |
| $\boldsymbol{IDE^2}$ | 4,04 | 0,25 |
| **TC** | 1,31 | 0,77 |
| **CH** | 1,38 | 0,73 |
| **INFRA** | 1,27 | 0,78 |
| **QI** | 1,22 | 0,82 |
| **TI** | 1.09 | 0,91 |

$VIF < 5$ ; $VIF < 10$ ; $VIF > 10$ *Signifie une colinéarité faible, moyenne et élevé*

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Figure 7 :** Résultat graphique du test de colinéarité de la phase 2




*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Conclusion** : Toutes les variables explicatives sont catégorisées à faible corrélation avec les autres variables. L'intervalle de confiance pour le VIF et la tolérance sont basés sur Marcoulides et al. (2019, Appendix B).

**Conséquence** : Le test de colinéarité nous permet de garantir que les modèles de régression sont fiables et interprétables. Les coefficients estimés des paramètres sont non biaisés pour les modèles de la phase 2.

### 6.2.3 Le test d'hétéroscédasticité de la phase 2

$$H_0 = \text{Homoscédasticité.}$$

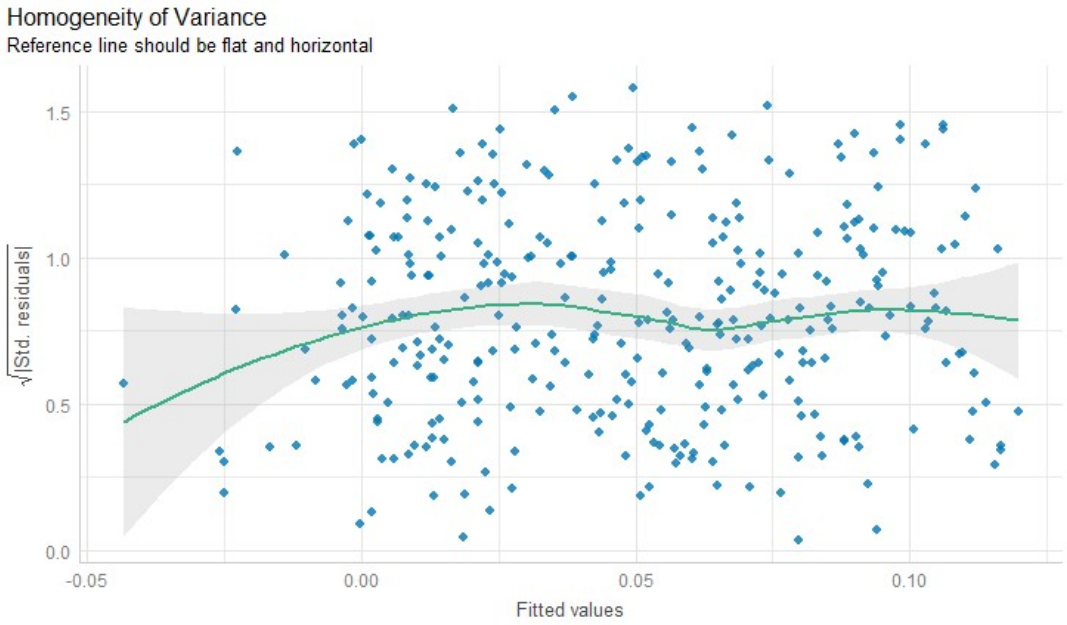
$$H_a = \text{Hétéroscédasticité.}$$

**Tableau 13 :** Résultats du test d'hétéroscédasticité de la phase 2

| **ATTENTION: HÉTÉROSCÉDASTICITÉ DETECTÉ (P-VALUE < 0,001)** |
|---|

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Figure 8 :** Résultat graphique du test d'hétéroscédasticité de la phase 2




*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Conclusion :** Au seuil de 5%, nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle, et valider l'hypothèse alternative.

**Conséquence :** Il y a présence d'hétéroscédasticité. Afin de corriger l'hétéroscédasticité, nous devrons calculer des erreurs standards robustes pour nos estimations des modèles de la phase 2.

### 6.2.4 Estimation des modèles de la phase 2

**Tableau 14 :** Résultats de l'estimation des modèles de la phase 2

| **VARIABLE DEPENDANTE : IDH** | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | (1) | (2) | (3) | (4) | (5) |
| **IDE** | **- 0,000** | **0,0001** | **- 0,0001** | **0,001** | **0,0002** |
| | (0,001) | (0,001) | (0,001) | (0,001) | (0,0004) |
| $IDE^2$ | **- 0,00001** | **- 0,00001** | **-0,00001** | **-0,00001** | **-0,0001*** |
| | (0,00001) | (0,00001) | (0,00001) | (0,00001) | (0,00001) |
| **TC** | **- 0,0005** | **- 0,0004** | **- 0,0004** | **- 0,0004** | **- 0,001** |
| | (0,0003) | (0,0003) | (0,0003) | (0,0003) | (0,0003) |
| **CH** | **0,022*** ** | **0,022*** ** | **0,021*** ** | **0,021*** ** | **0,022*** ** |
| | (0,003) | (0,003) | (0,003) | (0,003) | (0,003) |
| **INFRA** | **0,001*** ** | **0,001*** ** | **0,001*** ** | **0,001*** ** | **0,001*** ** |
| | (0,0001) | (0,0001) | (0,0001) | (0,0001) | (0,0001) |
| **QI** | **0,029*** ** | **0,030*** ** | **0,029*** ** | **0,027*** ** | **0,030*** ** |
| | (0,007) | (0,007) | (0,007) | (0,007) | (0,007) |
| **TI** | **- 0,0001** | **- 0,0001** | **- 0,0001** | **- 0,0001** | **0,00004** |
| | (0,0001) | (0,0001) | (0,0001) | (0,0001) | (0,0001) |
| **IDE:CH** | | **- 0,00000** | | | |
| | | (0,0001) | | | |
| **IDE:INFRA** | | | **0,00000** | | |
| | | | (0,0001) | | |
| **IDE:QI** | | | | **0,001** | |
| | | | | (0,001) | |
| **IDE :TI** | | | | | **-0,00002** |
| | | | | | (0,00002) |
| OBSERVATIONS | 322 | 322 | 322 | 322 | 322 |
| **CONSTANTE** | **0,377*** ** | **0,377*** ** | **0,379*** ** | **0,375*** ** | **0,376*** ** |
| | (0,024) | (0,024) | (0,024) | (0,026) | (0,024) |
| $R^2$ | 0,811 | 0,811 | 0,811 | 0,812 | 0,813 |
| $R^2$ *ajust*E | 0,807 | 0,806 | 0,807 | 0,807 | 0,808 |

**, ** et *** indiquent respectivement significatif à 10%, 5% et 1%  Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

### 6.2.5 Interprétation des résultats de la phase 2

L'objet de la phase 2 étant surtout les IDE et leur impact sur le niveau de vie des populations de la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Notre interprétation en première partie sera exclusivement attelée à cela ; par la suite, nous interprèterons les autres résultats.

**IDE et IDH**

Nous voyons que les IDE n'ont aucun effet significatif sur le niveau de vie de la population pour l'ensemble des cinq modèles. En nous référant à notre cadre théorique (voir section 2.1, chapitre 2), **la théorie néoclassique de la modernisation** n'a donc pas été observée durant la période 2000 à 2022, dans la zone CFA d'Afrique Subsaharienne.

En ce qui concerne les canaux d'optimisation que nous avons testés (le capital humain, les infrastructures, la qualité des institutions, la stabilité économique) ; ils ne semblent pas avoir eu d'impact significatif. Elles n'apportent donc rien de plus au « modèle 1 » dans la compréhension de la relation entre IDE et IDH. Cela signifie que les canaux généralement utilisés pour accroître l'absorption des IDE et favoriser par ricochet leur impact positif sur la vie des populations locales n'ont pas eu **d'effet direct** probant sur la période 2000 – 2022.

**En ce qui concerne les autres variables**

Nous remarquons que la variable $IDE^2$ n'est pas significative au seuil de 5%, nous ne pouvons donc pas supposer l'existence d'une relation quadratique entre les IDE et le niveau de vie de la population locale. Autrement dit, l'effet des IDE n'a pas tendance à augmenter ou à diminuer avec le niveau d'IDE.

La croissance économique n'a pas d'effet positif et significatif sur le niveau de vie. Cela semble paradoxal à première vue. Mais cela pourrait s'expliquer par une croissance non inclusive et/ou non durable, ce qui pourrait aggraver les inégalités et/ou dégrader l'environnement (et la santé).

Le capital humain a un impact significatif sur l'IDH. Cela était largement prédictible, puisqu'il s'agit d'un élément clé, sinon constitutif, du développement humain.

Les infrastructures ont un effet positif et significatif sur l'amélioration du niveau de vie, surement grâce à la facilitation de l'accès aux services de base (transport, hôpitaux, écoles, communications…).

La qualité des institutions a un effet positif sur l'amélioration du niveau de vie des populations, probablement grâce à la baisse de la corruption et une meilleure allocation des ressources, une meilleure stabilité politique, une justice indépendante et une liberté économique. Tout cela permet un cadre de vie paisible et propice au développement.

La stabilité économique – la gestion de l'inflation - n'a eu aucun effet significatif direct sur le niveau de vie de la population locale.

## 6.3 PHASE TROISIÈME : L'EFFET DE LA NATURE DES IDE SUR LE NIVEAU DE VIE DE LA POPULATION

### 6.3.1 Test de spécification de la phase 3

$$H_0 = L'estimateur\ des\ effets\ aléatoires\ est\ approprié.$$

$$H_a = L'estimateur\ des\ effets\ fixes\ est\ approprié.$$

**Tableau 15 :** Résultats du test de spécification de la phase 3

| CHI-CARRE | K-1 | P-VALUE |
|---|---|---|
| **23.523** | 8 | 0.002754 |

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

Le test est significatif au seuil de 5% et 1%. Nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle et conclure que le modèle à effet fixe est celui qui est à privilégier. Une régression linéaire à effet fixe est le meilleur estimateur des coefficients de nos modèles de régression pour la phase 3.

### 6.3.2 Test de colinéarité de la phase 3

$$H_0 = \text{Les variables prédictives ne sont pas corrélées entre elles (VIF} < 5).$$

$$H_a = L\text{es variables prédictives sont corrélées entre elles (VIF} > 5).$$

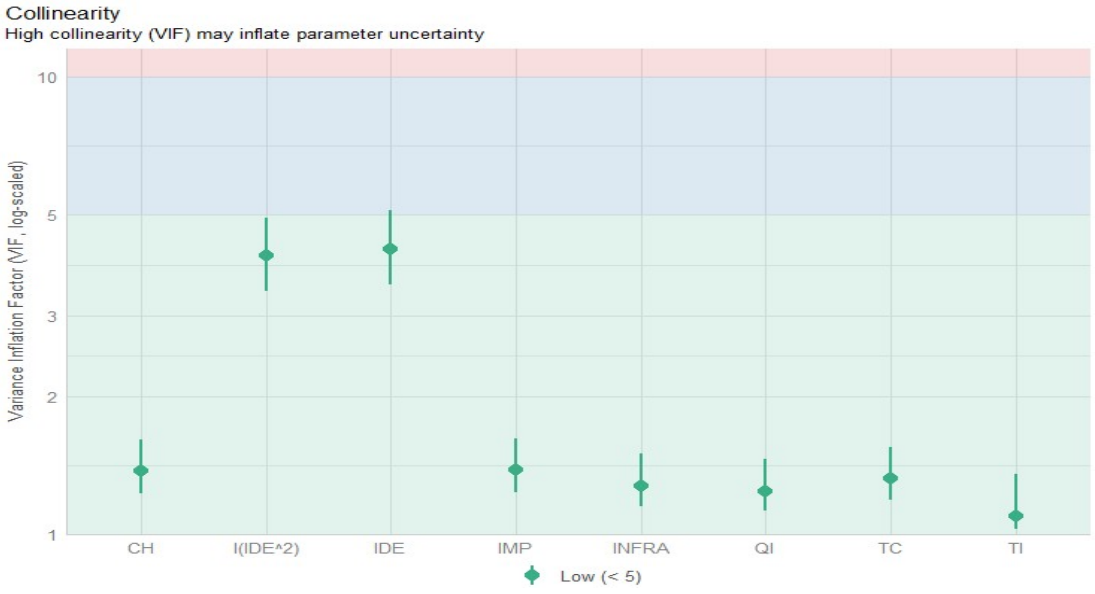
**Tableau 16 :** Résultats du test de colinéarité de la phase 3

| VARIABLES | VIF | TOLÉRANCE |
|---|---|---|
| **IDE** | 4,21 | 0,24 |
| $\boldsymbol{IDE^2}$ | 4,06 | 0,25 |
| **TC** | 1,32 | 0,76 |
| **IMP** | 1,38 | 0,72 |
| **CH** | 1,38 | 0,72 |
| **INFRA** | 1,28 | 0,78 |
| **QI** | 1,24 | 0,81 |
| **TI** | 1,09 | 0,91 |

$VIF < 5$ ; $VIF < 10$ ; $VIF > 10$ *Signifie une colinéarité faible, moyenne et élevé*

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Figure 9 :** Résultat graphique du test de colinéarité de la phase 3




*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Conclusion** : Toutes les variables explicatives sont catégorisées à faible corrélation avec les autres variables. L'intervalle de confiance pour le VIF et la tolérance sont basés sur Marcoulides et al. (2019, Appendix B).

**Conséquence** : Le test de colinéarité nous permet de garantir que les modèles de régression sont fiables et interprétables. Les coefficients estimés des paramètres sont non biaisés pour les modèles de la phase 3.

### 6.3.3 Le test d'hétéroscédasticité de la phase 3

$$H_0 = \text{Homoscédasticité.}$$

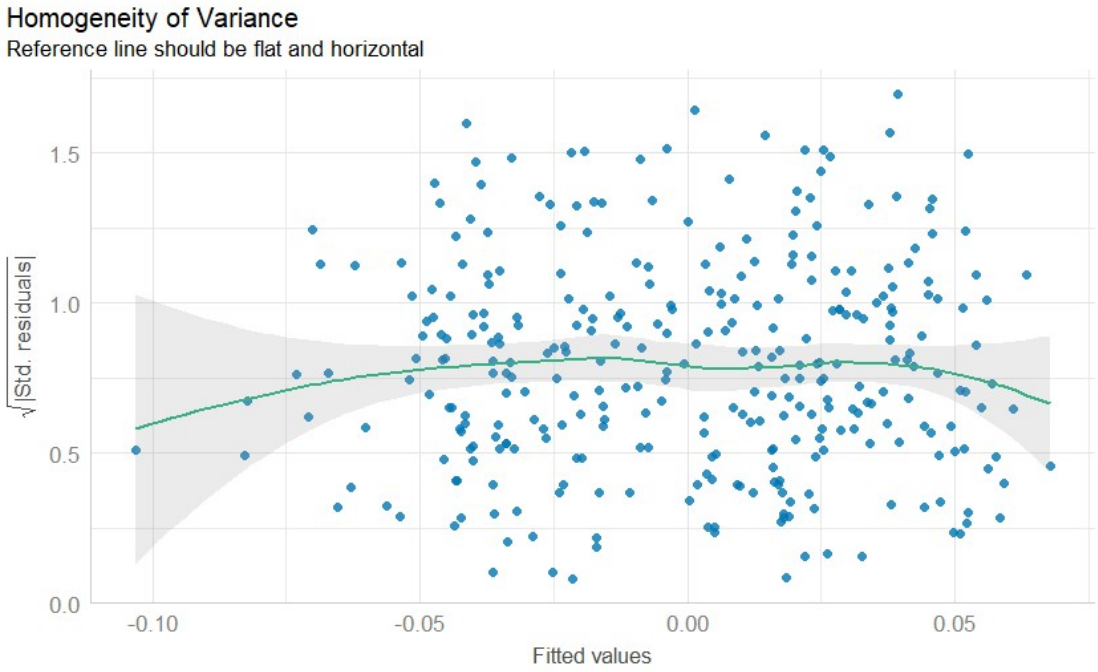
$$H_a = \text{Hétéroscédasticité.}$$

**Tableau 17 :** Résultats du test d'hétéroscédasticité de la phase 3

| **ATTENTION: HÉTÉROSCÉDASTICITÉ DETECTÉ (P-VALUE < 0,001)** |
|---|

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Figure 10 :** Résultat graphique du test d'hétéroscédasticité de la phase 3




*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

**Conclusion :** Au seuil de 5%, nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle, et valider l'hypothèse alternative.

**Conséquence :** Il y a présence d'hétéroscédasticité. Afin de corriger l'hétéroscédasticité, nous devrons calculer des erreurs standards robustes pour nos estimations des modèles de la phase 3.

### 6.3.4 Résultats statistiques de la phase 3

**Tableau 18 :** Résultats de l'estimation des modèles de la phase 3

| **VARIABLE DEPENDANTE : IDH** | | |
|---|---|---|
| | (1) | (2) |
| **IDE** | **- 0,0003** | **0,001** |
| | (0,001) | (0,001) |
| $\boldsymbol{IDE^2}$ | **- 0,00001** | **0,00000** |
| | (0,00001) | (0,00001) |
| **TC** | **- 0,0005** | **- 0,001**** |
| | (0,0003) | (0,0003) |
| **IMP** | **0,0004** | **0,001** |
| | (0,0003) | (0,0005) |
| **CH** | **0,019***** | **0,020***** |
| | (0,004) | (0,004) |
| **INFRA** | **0,001***** | **0,001***** |
| | (0,0001) | (0,0001) |
| **QI** | **0,030***** | **0,034***** |
| | (0,008) | (0,008) |
| **TI** | **- 0,0001** | **- 0,0001** |
| | (0,0001) | (0,0001) |
| **IDE :IMP** | | **- 0,00002**** |
| | | (0,00001) |
| OBSERVATIONS | 322 | 322 |
| **EFFETS FIXES (PAYS)** | **Oui** | **Oui** |
| $\boldsymbol{R^2}$ | 0,820 | 0,825 |
| $\boldsymbol{R^2\ ajust}$E | 0,807 | 0,812 |

*, ** et *** indiquent respectivement significatif à 10%, 5% et 1%

*Source : Calculs de l'auteur, Rstudio*

### 6.3.5 Interprétation des résultats de la phase 3

Nous remarquons que l'insertion de l'interaction entre les IDE et le niveau d'importation est bénéfique au modèle pour deux raisons :

- Premièrement, la variable interactive est significative au seuil de 5%.

- Deuxièmement, elle augmente la capacité du modèle à expliquer le phénomène grâce à son $R^2$ plus élevé.

Ces deux conditions permettent d'affirmer que l'ajout de l'effet modérateur du niveau d'importation sur la relation entre les IDE et niveau de vie de la population est pertinent et permet d'affiner davantage nos estimations.

Nous observons donc toutes choses étant égales, par ailleurs, qu'une augmentation du niveau d'importation en présence d'IDE, a un effet négatif sur le niveau de vie de la population locale. Autrement dit, l'intégration des IDE dans un processus de substitution de la production locale par l'importation affecte négativement le niveau de vie de la population. Sachant que nous avons précisément établi lors de la phase 1 que les IDE qui affluent dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne favorisent ce phénomène ; nous sommes donc dans un système vicié, où les IDE pourraient difficilement profiter au niveau de vie de la population locale :

- Les IDE ont un effet négatif sur le niveau de vie de la population locale lorsque le niveau d'importation augmente ;
- Mais la présence d'IDE cause une augmentation du niveau de l'importation.

**Les autres variables**

Nous observons que la substitution des importations par de la production locale n'a pas, en lui-même, eu un effet significatif sur le niveau de vie. C'est l'intégration des IDE dans ce processus qui a permis d'accroître considérablement le niveau de vie de la population. Cela démontre clairement que la substitution des importations seule ne garantit pas une amélioration du niveau de vie, car elle peut entraîner des coûts élevés, des inefficacités et un manque d'innovation. La zone CFA est une zone - bien que riche en ressources premières – faiblement dotée en capital. Comme l'a dit Adam Smith dans son

œuvre, la richesse des nations parut en 1843 « le nombre de travailleurs utiles et productifs est partout […] en proportion de la quantité de capital employé à les mettre en œuvre, et de la manière particulière dont le capital est employé ». Une zone faiblement dotée en capital, en technologie et en ressources humaines hautement qualifiées de bases, aura du mal à accroître sa productivité de façon significative, même en substituant les importations par de la production locale.

Les investissements étrangers permettent d'accélérer le processus en apportant du capital, des technologies, des emplois qualifiés et un accès aux marchés mondiaux, ce qui transforme réellement le tissu économique et améliore le niveau de vie de la population.

Cela montre que le niveau de vie dans la zone CFA nécessite une ouverture maîtrisée où les IDE servent de pont entre les capacités locales et les standards internationaux, plutôt qu'un repli protectionniste intégral. Les politiques publiques doivent donc cibler les complémentarités entre IDE et industrie locale, plutôt que de se fier à la substitution isolée

Le reste des relations ayant été abordé dans la phase 2, nous vous renvoyons vers cette partie pour plus d'informations (**section 6.2.5 du chapitre 6**).

# CHAPITRE 7 - SYNTHÈSE ET RECOMMANDATIONS

## 7.1 SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE TOUTES LES PHASES

D'abord, nous avons appris, notamment grâce à la phase 1 de notre étude, que les IDE ont tendance à favoriser le niveau d'importation au détriment de la production locale dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Les IDE qui affluent dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne favorisent donc **la substitution de la production locale par l'importation**. Le capital humain et les infrastructures ont montré leur capacité à entraver et même inverser ce phénomène.

Ensuite, nous avons appris, grâce à la synthèse de la phase 2 et la phase 3, que le seul élément qui permet aux IDE d'impacter significativement et en définitive, le niveau de vie de la zone CFA, est le niveau d'importation. Les IDE impactent négativement le niveau de vie des populations locales quand le niveau d'importation augmente au détriment de la production locale. **En termes simples, le remplacement de la production locale par des importations entrave la capacité des IDE à améliorer le bien-être de la population locale**.

La synthèse des deux précédents paragraphes nous communique une information capitale. **La réelle problématique** est ici identifiée avec circoncision ; ce qui a empêché la zone CFA d'Afrique subsaharienne de profiter pleinement des bienfaits des investissements étrangers sur son niveau de vie, ce sont leurs tendances à favoriser la substitution de la production locale par de l'importation. **La solution** à la problématique de maximiser l'impact des IDE sur le niveau de vie de la population est d'inverser ce processus. C'est-à-dire utiliser les IDE comme vecteur de **substitution des importations par la production locale**. Notre étude a permis d'identifier deux canaux qui permettent de façon robuste de réaliser cela.

En nous référant à notre cadre théorique (**voir section 2.1 du chapitre 2**), nos résultats sont alignés sur deux de ces théories :

- **La théorie de la dépendance** : car nous avons observé que sur la période de notre étude que les IDE ont eu tendance à favoriser la dépendance à l'importation, ce qui a impacté négativement le niveau de vie de la population locale, en intégrant les IDE dans un processus de substitution de la production locale par de l'importation.
- **La théorie de l'absorption des IDE** : car nous avons observé en effet que le capital humain et les infrastructures en interaction avec les IDE permettent d'inverser le processus et d'intégrer les IDE dans un processus de substitution de l'importation par la production locale.

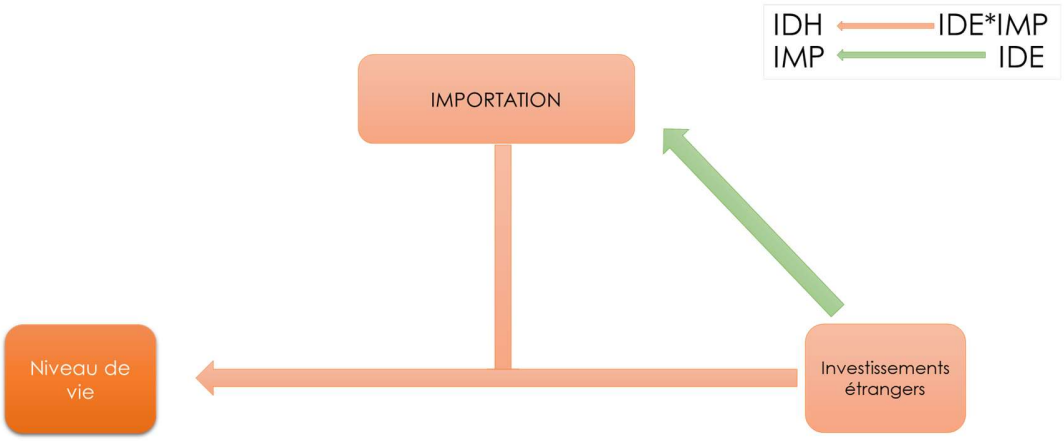
La théorie de la dépendance, et celle de l'absorption sont donc les deux théories qui se sont appliquées concrètement et objectivement à la zone CFA d'Afrique subsaharienne.

Les canaux identifiés par notre étude qui permet d'optimiser l'impact des IDE sur le niveau de vie de la population sont donc : **le capital humain et les infrastructures**.

Le capital humain et les infrastructures ont un effet direct positif sur le niveau de vie. De plus, ils ont une externalité positive qui permet d'accroître l'impact des investissements étrangers sur le niveau de vie de la population locale. Autrement dit, en plus de leurs bienfaits propres sur le niveau de vie de la population, le capital humain et les infrastructures permettent aussi d'optimiser positivement l'impact des IDE sur l'amélioration du niveau de vie des populations de la zone CFA.

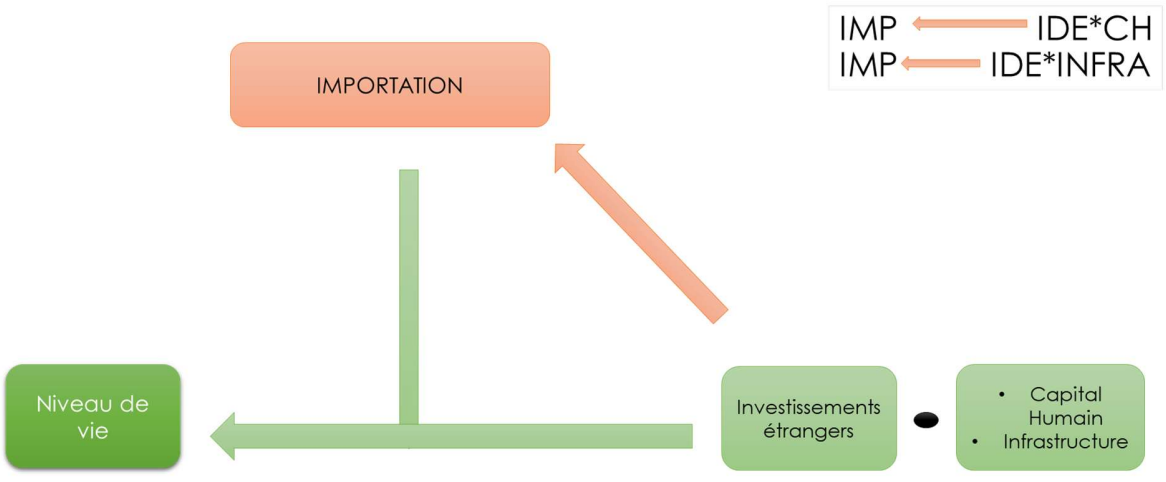
**Figure 11 :** Schéma explicatif (simplifié) de l'optimisation de l'impact des IDE sur le niveau de vie

Avant optimisation




*Source : L'auteur, Powerpoint*

Après optimisation




*Source : L'auteur, Powerpoint*

## 7.2 RECOMMANDATIONS

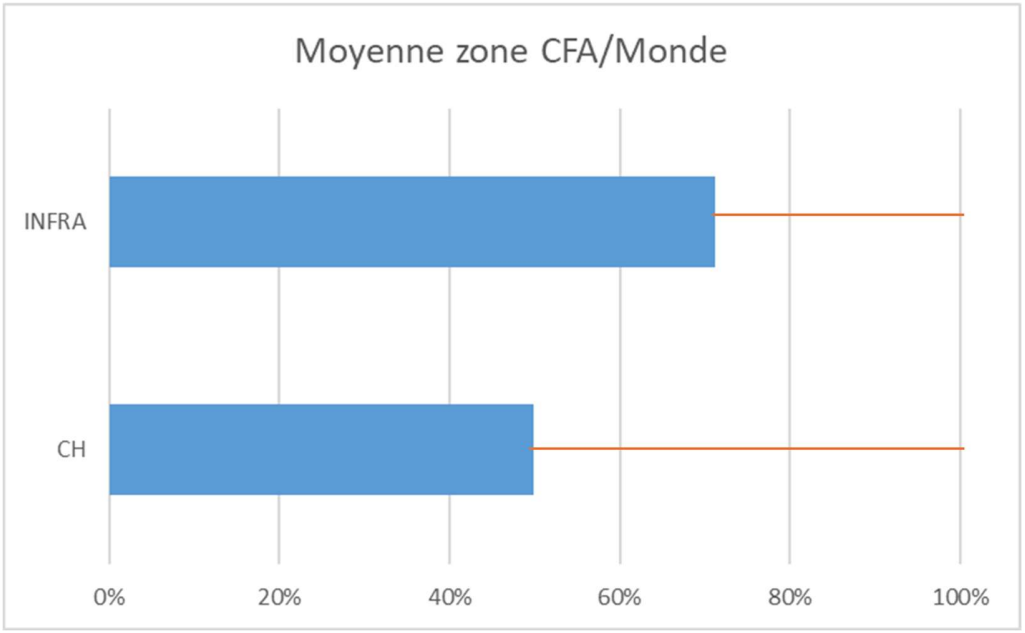
Est-ce que les IDE ont permis d'améliorer le niveau de vie de la population locale ? Nos résultats nous montrent que la réponse est **non**, notamment à cause de leurs tendances à favoriser la substitution de la production locale par de l'importation.

Est-ce possible d'inverser ce processus et d'intégrer les IDE dans un processus de substitution des importations par la production locale ? **Oui**, deux canaux ont montré de façon significative leur capacité à inverser ce mécanisme si suffisamment investi. Le capital humain et les infrastructures. Toutes choses étant égales par ailleurs, l'amélioration substantielle du capital humain et des infrastructures permet d'intégrer les IDE dans un processus de substitution des importations par la production locale.

Le capital humain et les infrastructures sont donc des canaux robustes d'optimisation de l'impact des IDE sur le niveau de vie de la population locale.

En prenant comme standard la moyenne mondiale sur la période de l'étude, nous observons que les infrastructures de la zone CFA se situent à environ 71% des standards mondiaux et le capital humain – mesurer par la durée moyenne de scolarisation des adultes de plus de 25 ans – se situe à environ 50% de la moyenne mondiale.

**Figure 12 :** Comparaison des niveaux d'infrastructures et d'éducation avec la moyenne mondiale




*Source : Calculs de l'auteur, Excel*

Premièrement, donc, les décideurs et industriels devraient catalyser l'accroissement du capital humain dans la zone CFA d'Afrique subsaharienne. Notamment en veillant à mettre en place un système éducatif structuré et en phase avec la politique d'attractivité des IDE. En effet, l'adéquation entre les compétences de la population locale et les IDE permet de faciliter leur absorption et leur intégration dans un processus de substitution des importations par la production locale. De plus, pour des résultats plus immédiats, des accords pourraient être signés avec les investisseurs étrangers afin de mettre en place des formations pratiques et qualifiantes de haute valeur ajoutée. L'objectif est de rendre la population locale plus rapidement apte à l'utilisation de ce capital apporté de l'étranger. Ces formations pourraient être financées totalement

par les IDE ou avec une participation des capitaux nationaux. L'augmentation des profits que produirait une main-d'œuvre moins chère – par rapport aux standards internationaux – permet la possibilité de cet accord gagnant-gagnant avec les capitaux étrangers.

Deuxièmement, les décideurs et industriels de la zone CFA devraient accroître les ressources allouées aux infrastructures. Le choix des allocations de ces ressources devra se faire en fonction de critères objectifs et fiables maximisant leur capacité à favoriser l'intégration du capital physique et technologique étranger dans la production locale. Les IDE devraient contribuer de manière significative à ces investissements dans l'infrastructure, puisque le phénomène de substitution de la production locale par l'importation est un effet direct de leurs différentes activités. Leur collaboration dans le financement de la modernisation des infrastructures est primordiale afin que les populations locales puissent bénéficier également de leurs différentes activités.

Voici donc les recommandations que nous proposons, à la suite de notre étude, afin de maximiser l'impact des IDE sur le niveau de vie de la population.

Pour résumer, il est important de noter que les capitaux ont tendance à se diriger vers les endroits où le rendement du capital investi est le plus élevé. Comme la zone CFA en Afrique subsaharienne a le taux d'IDE entrant net le plus élevé de toutes les régions que nous avons examinées (voir la section 3.2.1 du chapitre 3), on peut supposer que les investissements étrangers y réalisent d'importants bénéfices. Ces profits devraient se répercuter positivement sur la population locale.

Pouvoir utiliser ce stock de ressources pour améliorer le niveau de vie est un enjeu économique, social et stratégique important. C'est aussi un avantage concurrentiel de la zone par rapport au reste de la région.

**Limites et perspectives de recherche futures :**

Dans cette section, nous aborderons les aspects qui n'ont pas pu être inclus dans cette étude (les limites) et qui pourraient faire l'objet de recherches futures.

Premièrement, nous pouvons toujours nous demander quels sont les déterminants qui permettent à la zone CFA d'Afrique subsaharienne d'avoir un si haut niveau d'attractivité des IDE par rapport aux autres régions. L'objectif étant de les consolider et de les maximiser. Afin de pouvoir intégrer les IDE par la suite au processus de substitution des importations par la production locale. Les suggestions de cette étude sont fondées sur l'attrait puissant des IDE. Sans cette caractéristique, elles deviennent moins solides.

Deuxièmement, l'absence de sources de données fiables et exhaustives sur la production, le ravitaillement et la consommation énergétiques dans la région CFA de l'Afrique subsaharienne nous a empêchés d'intégrer ce concept dans notre analyse. Des résultats peut-être très différents de ceux obtenus dans cette étude auraient pu en découler.

Troisièmement, il aurait fallu inclure dans notre modèle 1 plusieurs variables explicatives manquantes, comme les paiements de transfert, entre autres. L'étude visait principalement à évaluer l'impact des IDE sur le niveau de vie. La revue de littérature et les variables explicatives sélectionnées dans nos modèles ont surtout porté sur ces deux paramètres. L'inclusion de la variable dépendante « IMP » a principalement servi à approfondir notre compréhension de cette relation, et non pas comme objectif en soi. Une étude distincte et plus exhaustive portant sur le niveau des importations dans la zone CFA et sur les facteurs qui influencent ce phénomène s'avère nécessaire. Les résultats auraient pu être différents si le modèle avait été plus élargi.

Quatrièmement, pour ouvrir la voie à une plus grande généralisation, on pourrait se demander si la relation entre IDE et la substitution des importations par la production locale, ainsi que son impact sur le niveau de vie de la population, est applicable à l'ensemble des pays d'Afrique subsaharienne et/ou des pays en développement.

## REFERENCES

Ahmad, F., Ashfaq, M., ul Haq, I., Ahmad, N., Rauf, A., Abdullah, & Zaman, K. (2019). Impact of FDI inflows on poverty reduction in the ASEAN and SAARC economies. *Sustainability*, *11*(9), Article 2531. https://doi.org/10.3390/su11092531

Akinmulegun, S. O. (2012). Foreign direct investment and standard of living in Nigeria. *Journal of Business and Management*, *2*(1), 1-6.

Alaya, M. (2006). *Investissement direct étranger et croissance économique : une estimation à partir d'un modèle structurel pour les pays de la rive sud de la Méditerranée*. Les Cahiers de l'IRD, AUF.

Alfaro, L., Chanda, A., Kalemli-Ozcan, S., & Sayek, S. (2004). FDI and economic growth: The role of local financial markets. *Journal of International Economics*, *64*(1), 89-112.

Asiedu, E. (2006). Foreign direct investment in Africa: The role of natural resources, market size, government policy, institutions and political instability. *The World Economy*, *29*(1), 63-77.

Baldwin, R. (2016). *The Great Convergence: Information technology and the new globalization*. Harvard University Press.

Borensztein, E., De Gregorio, J., & Lee, J. W. (1998). How does foreign direct investment affect economic growth? *Journal of International Economics*, *45*(1), 115-135.

Bouskari, M., & Lahmar, A. (2023). *Impact des investissements directs étrangers sur la croissance économique des pays en voie de développement* (Bref du HCP, N° 40/2023). Haut-Commissariat au Plan.

Busse, M., & Hefeker, C. (2007). Political risk, institutions and foreign direct investment. *European Journal of Political Economy*, *23*(2), 397-415.

Calvo, G. A., & Hernández, L. (2000). *FDI and unemployment: a non-linear relationship* (Working Paper No. 44). Centro de Economía Aplicada, Universidad de Chile.

Cleeve, E. (2008). *How effective are fiscal incentives to attract FDI to Sub-Saharan Africa?* (MPRA Paper No. 11001). University Library of Munich.

Coulibaly, M. (2020). *Les déterminants de la croissance des entreprises du Mali* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières]. https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9411/

De Gregorio, J. (1992). Economic growth in Latin America. *Journal of Development Economics*, *39*(1), 59-84.

Diedhiou, F., & Sambou, A. M. (2021). Rôle du développement financier dans la relation investissements directs étrangers et croissance économique en zone UEMOA : Une évaluation empirique par la méthode régression quantile. *Revue Alternatives Managériales et Économiques*, *3*(2), 433–449. https://doi.org/10.48377/IMIST.PRSM/ame-v3i2.25750

Eifert, B., & Gelb, A. (2005). *Improving the business climate: evidence from a (pre) comparison of 17 A-de-G countries* (Policy Research Working Paper No. 3668). The World Bank.

Ekanayake, E. M., & Ledgerwood, J. R. (2010). How does foreign direct investment affect growth in developing countries? An empirical investigation. *The International Journal of Business and Finance Research*, *4*(3), 43-53.

Ekodo, R., Ndam, M., & Ousmanou, K. (2020). Investissement direct étranger et croissance économique en zone CEMAC : Le rôle du contrôle de la corruption. *Repères et Perspectives Economiques*, *4*(2), 1–20. https://doi.org/10.48377/IMIST.PRSM/rpe-v4i2.21529

Fowowe, B., & Shuaibu, M. I. (2014). Is foreign direct investment good for the poor? New evidence from African countries. *Economic Change and Restructuring*, *47*(4), 321–339. https://doi.org/10.1007/s10644-013-9150-9

Frank, A. G. (1967). *Capitalism and underdevelopment in Latin America: Historical studies of Chile and Brazil*. Monthly Review Press.

Gereffi, G. (1994). The organization of buyer-driven global commodity chains: How US retailers shape overseas production networks. Dans G. Gereffi & M. Korzeniewicz (Éds.), *Commodity chains and global capitalism* (p. 95-122). Praeger.

Globerman, S., & Shapiro, D. (2002). Global foreign direct investment flows: The role of governance infrastructure. *World Development*, *30*(11), 1899-1919.

Gohou, G., & Soumaré, I. (2012). Does foreign direct investment reduce poverty in Africa and are there regional differences? *World Development*, *40*(1), 75–95. https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2011.05.004

Kouame, M. V. (2019). L'impact des investissements directs étrangers sur la réduction de la pauvreté dans l'UEMOA. *IOSR Journal of Economics and Finance*, *10*(4), 74–85. https://doi.org/10.9790/5933-1004017485

Kpomblekou, E. (2019). Impact de l'éducation sur l'attraction de l'investissement direct étranger dans l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) : Une investigation de choc spatial. *REVUE CEDRES-ETUDES*, *8*(68). https://journal.uts.bf/index.php/cedres/article/view/131

Lewis, W. A. (1954). Economic development with unlimited supplies of labour. *The Manchester School*, *22*(2), 139-191.

Lucas, R. E. (1988). On the mechanics of economic development. *Journal of Monetary Economics*, *22*(1), 3-42.

Mbiagzi Ndjeudji, S., Olomo, B. L. M. T. F., & Mamadou, T. (2021). Effets des investissements directs étrangers sur la croissance économique en Afrique Subsaharienne : une analyse en données de panel. *Revue d'Etudes en Management et Finance d'Organisation*, *6*(1), 59-86.

Meschi, E. (2006). *IDE et croissance économique dans les pays en développement : le rôle des externalités de la concurrence* [Thèse de doctorat, Université Paris-Dauphine].

Mhlanga, N., Blalock, G., & Christy, R. D. (2010). Understanding foreign direct investment in the southern African development community: an analysis based on project-level data. *Agricultural Economics*, *41*(3-4), 337-347.

Michalet, C.-A. (1997). *Strategies of multinationals and competition for foreign direct investment: The opening of Central and Eastern Europe* (Occasional Paper No. 10). Foreign Investment Advisory Service (FIAS), The World Bank.

Moujahid, M., & Khariss, M. (2021). Investissement direct étranger et réduction de la pauvreté : Essai d'élaboration d'une revue de la littérature. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, *2*(4), 356–373. https://doi.org/10.5281/zenodo.5138765

Moujahid, M., & Khariss, M. (2021). Principaux déterminants des investissements directs étrangers au Maroc : étude économétrique par le modèle VAR. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, *2*(4), 155–177. https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/view/267

Moujahid, M., Khariss, M., & Louardy, H. (2021). Impact du capital humain sur l'investissement direct étranger au Maroc : Analyse économétrique par le modèle VECM. *Revue Alternatives Managériales et Économiques*, *3*(4), 518–537. https://doi.org/10.48374/IMIST.PRSM/ame-v3i4.28923

Ngo, N. Q. (2019). The impact of foreign direct investment on poverty reduction in Vietnam. *Journal of Asian Business and Economic Studies*, *21*(2), 220-231.

Ongo Nkoa, B. E. (2018). Investissements directs étrangers et croissance économique en Afrique : analyse en données de panel. *Revue d'Economie Théorique et Appliquée*, *8*(1), 169-194.

Prebisch, R. (1950). *The economic development of Latin America and its principal problems*. United Nations Department of Economic Affairs, Economic Commission for Latin America.

Quinonez, P., Saenz, J., & Solórzano, J. (2018). Does foreign direct investment reduce poverty? The case of Latin America in the twenty-first century. *Business and Economic Horizons*, *14*(3), 327–342. https://doi.org/10.15208/beh.2018.23

Reiter, S. L., & Steensma, H. K. (2010). Human development and foreign direct investment in developing countries: The influence of foreign direct investment policy and corruption. *World Development*, *38*(12), 1678–1691. https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2010.04.005

Romer, P. M. (1990). Endogenous technological change. *Journal of Political Economy*, *98*(5, Part 2), S71-S102.

Sadik, A. T., & Bolbol, A. A. (2001). Capital flows, FDI, and economic growth in the Arab economies. *Savings and Development*, *25*(3), 317-336.

Saidi, Y., Soltani, H., & Ochi, A. (2014). Gouvernance, investissement direct étranger et croissance économique dans la région MENA. *Economics & Strategic Management of Business Process (ESMB)*, *2*, 71–75.

Selenge, B. M., & Kasongo, M. M. (2022). Investissements directs étrangers et croissance économique : une analyse empirique des données de l'Afrique des Grands Lacs. *Revue Repères et Perspectives Economiques*, *6*(2), 1–25. https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/RPE/34795

Shamim, A., Azeem, P., & Naqvi, S. M. M. A. (2014). Impact of foreign direct investment on poverty reduction in Pakistan. *International Journal of Academic Research in Business and Social Sciences*, *4*(10), 465–490. https://doi.org/10.6007/IJARBSS/v4-i10/1247

Sharma, B., & Gani, A. (2004). The effects of foreign direct investment on human development. *Global Economy Journal*, *4*(2), 1–20. https://doi.org/10.2202/1524-5861.1066

Smith, A. (1843). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (G. Garnier, Trad.; A. Blanqui, Rév.). Guillaumin. (Œuvre originale publiée en 1776)

Solow, R. M. (1956). A contribution to the theory of economic growth. *The Quarterly Journal of Economics*, *70*(1), 65-94.

Soman, K. D., & Bentahar, H. (2021). Investissement direct étranger en Côte d'Ivoire : Déterminants et impact sur la croissance économique. *Revue Alternatives Managériales et Économiques*, *3*(4), 474–495. https://doi.org/10.48374/IMIST.PRSM/ame-v3i4.28921

Taylor, R. (1990). Interpretation of the correlation coefficient: A basic review. *Journal of Diagnostic Medical Sonography*, *6*(1), 35-39.

Toure, L., Faye, E. H. I., & Gning, A. K. (2021). Impact de l'aide publique au développement et des transferts de fonds des migrants sur la croissance économique et les inégalités de revenu au Sénégal. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, *2*(11), 243–268. https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/view/466

Traore, N. A. (2019). *Capital humain et investissements directs étrangers en Afrique Subsaharienne* [Mémoire de master, Université Félix Houphouët-Boigny].

Ucal, M. Ş. (2014). Panel data analysis of foreign direct investment and poverty from the perspective of developing countries. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, *109*, 1101–1105. https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2013.12.594

Youbi, P. L. A., & Cabral, F. J. (2023). IDE et croissance économique en Afrique : Le rôle de la qualité des institutions. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, *4*(8), 256–275. https://doi.org/10.5281/zenodo.8239070

Zaman, K., Khan, M. M., Ahmad, M., & Ikram, W. (2012). The relationship between financial indicators and human development in Pakistan. *Economic Modelling*, *29*(5), 1515–1523. https://doi.org/10.1016/j.econmod.2012.04.012